But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

GEMINIANI A FORCÉ LA VICTOIRE

D. ...
– 3 JUIL. 1952

Le masque creusé par l'effort, l'indomptable Raphaël Geminiani roule en force vers Mulhouse, où, comme il y a trois ans, il cueillera le bouquet de la victoire. Son regard traduit la rudesse de la tâche, mais l'équipier tricolore ne sera pas rejoint.

PROCHAIN NUMÉRO : LUNDI 7

35 francs
16 pages - N° 357
Jeudi
3 juillet 1952
Afrique du Nord.
Avion . .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Accablés par la chaleur, les coureurs roulent à travers la magnifique forêt ardennaise dont les hauts arbres incitent au farniente. Il serait agréable de se reposer. Mais l'arrivée est lointaine.

TOUR MEURTRIER ? NON, TOUR SÉLECTIF...

Par FÉLIX LÉVITAN
Directeur adjoint du Tour

MULHOUSE. — Dans tout journaliste du Tour dort un stratège; dans tout confrère sommeille un organisateur en puissance. Le premier bâtit des plans, donne des directives et définit des lignes de repli après avoir occupé le terrain par une attaque de front. Le second modifie les itinéraires, tronque le règlement et augmente les prix — pour ce que ça lui coûte...

Dans les deux cas, le reporter a de l'autorité, des idées et du bon sens — évidemment.

Il détient la vérité. Il est la vérité. Ah ! si on l'écoutait...

★

Pauvres camarades méconnus. A quelle catastrophe courraient les routiers s'ils vous obéissaient et de quel monstre accoucherions-nous ?

Parce que la contradiction est également le propre de ces stratèges et autres bienfaiteurs en chambre, pas deux qui soient d'accord sur la tactique à adopter, ni la conception à définir. Les uns votent pour l'attentisme, les autres pour l'assaut généralisé. Certains pour la suppression des bonifications et quelques-uns pour l'ablation de cinq ou six étapes. Ils sont tous sincères, prodigieusement désintéressés, merveilleusement édifiés. Il n'est pas de problème qui n'ait sa solution, pas de difficulté qui soit insurmontable.

Il en est de moins exigeants : ce sont ceux qui ont, occasionnellement, mis le doigt dans l'engrenage d'une organisation. La peur de l'accident les a rendus circonspects. Quant aux autres, leurs propos seraient réjouissants, s'ils ne risquaient de dénaturer une œuvre puissamment construite, mûrement réfléchie, délicatement ouvragée.

★

C'est ainsi qu'on a tort d'affirmer du Tour qu'il est meurtrier, alors qu'il n'est que sélectif. C'est la nuance chère à Dorin. Pourquoi meurtrier ? Parce que nous avons traîné nos bottes dans le Nord et que nous y avons découvert des routes difficiles, différentes de celles des Landes ou des contreforts des Vosges, du Massif Central ou des vallons du bassin parisien ? Mais n'étaient-elles pas les mêmes pour tous ?

Etaient-elles ou non carrossables ? Furent-elles franchies ou pas ? Les moyennes réalisées n'ont-elles pas atteint des kilométrages appréciables et la course n'y connut-elle pas des instants d'une réelle grandeur ? Alors...

La plupart des athlètes lancés dans cette fournaise et qui en sont sortis indemnes n'ont pas protesté. L'eussent-ils fait que leurs récriminations eussent été parfaitement admissibles, toute nouveauté soulevant généralement un tollé. Mais quels ont été parmi eux les plus agressifs ? Ceux qui ont fui la mêlée. Beaucoup n'étaient pas mûrs pour la tâche qui les attendait : une demi-douzaine ne le seront jamais.

★

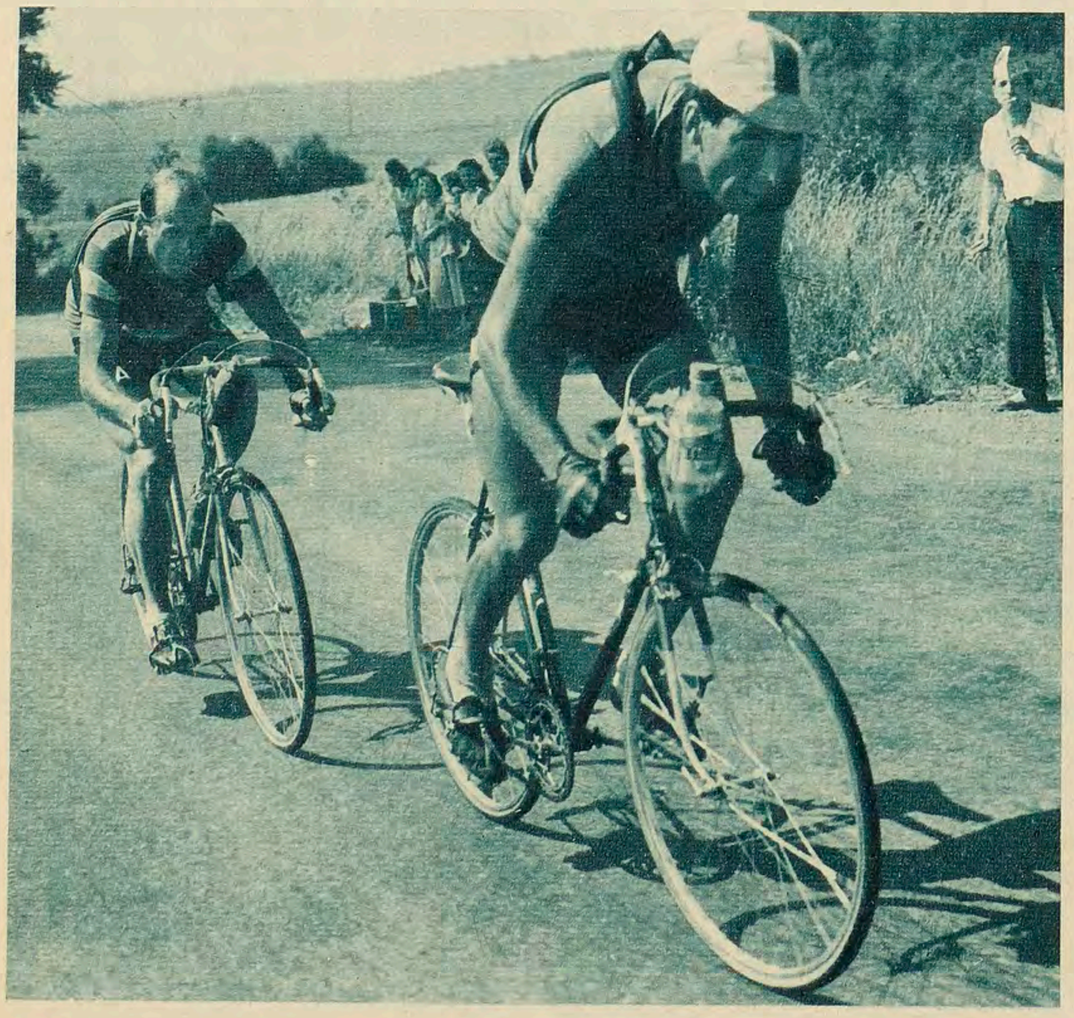
Il y a une trentaine d'années, Henri et Francis Pélissier inventaient les « forçats de la route » en abandonnant.

La nouvelle génération n'a pas davantage d'imagination...

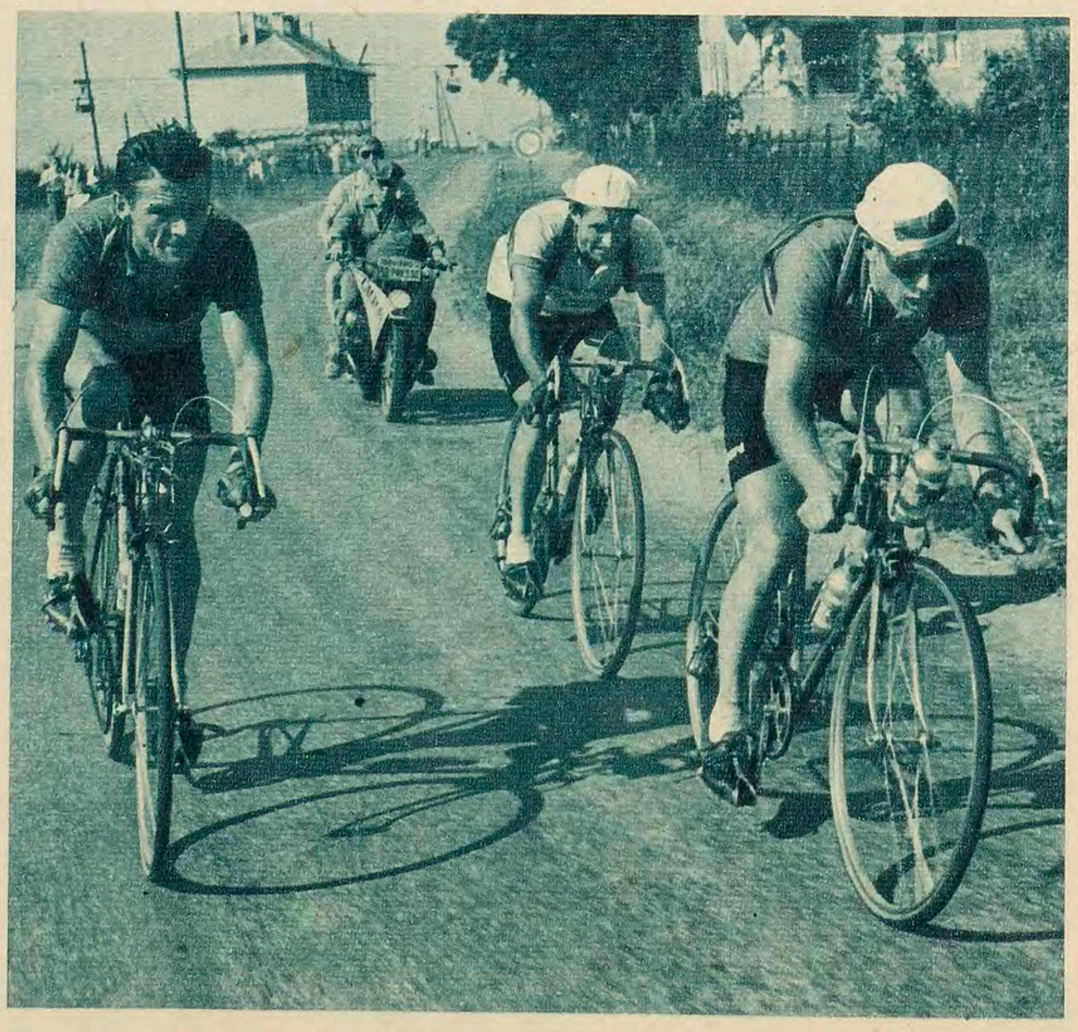
Le Tour de France est un tout. Il a été conçu en jeu de construction. Toutes ses pièces s'emboîtent, se complètent, s'équilibrent. Il importe seulement de montrer de la patience. C'est lorsque le Tour sera achevé qu'on en comprendra mieux la portée. Allez, l'homme qui le gagnera sera plus que jamais un champion-tout-terrain !

MAGNI NE PENSAIT PAS AU MAILLOT JAUNE ET IL FUT SURPRIS DE L'ENDOSSER A METZ

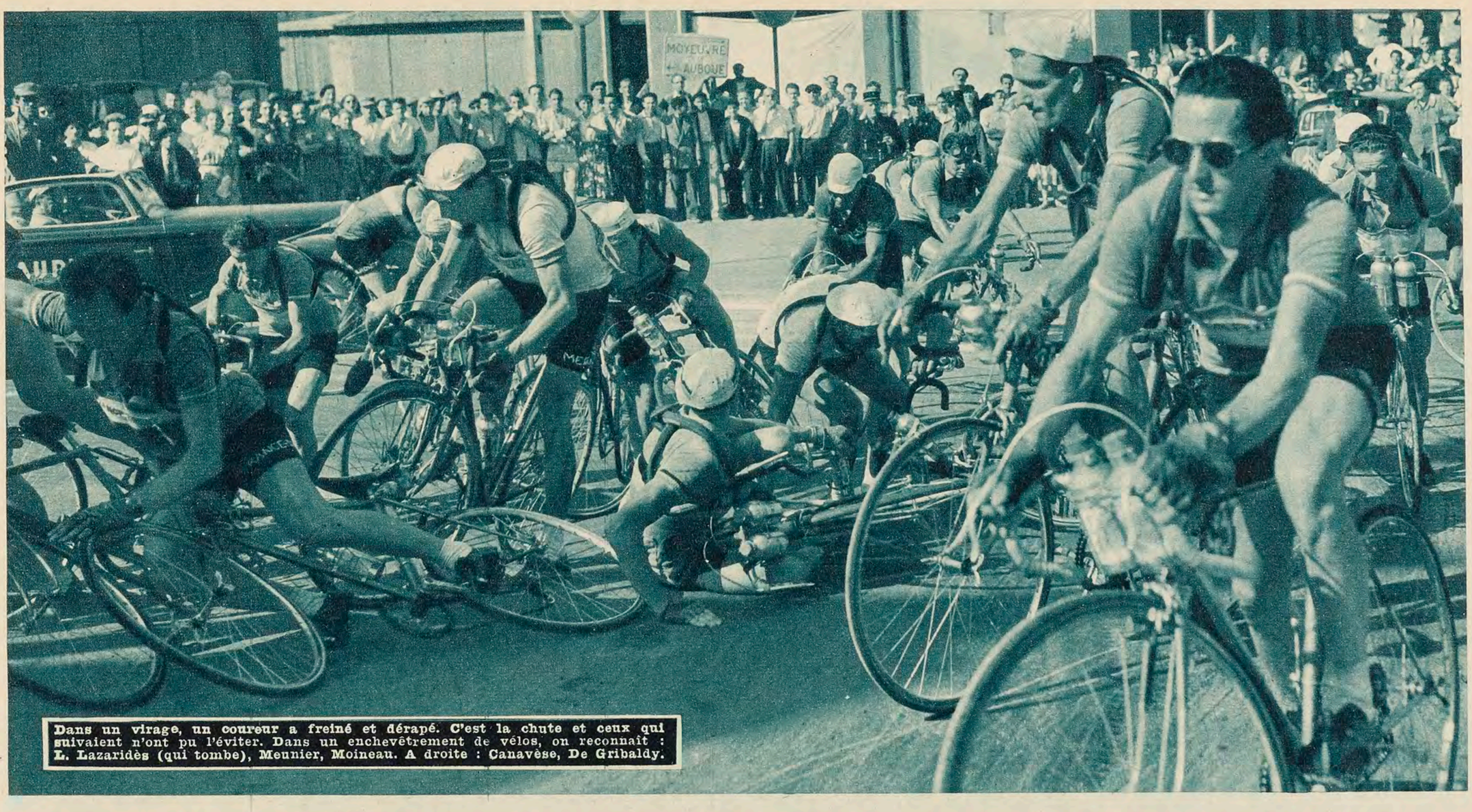
Le champion d'Italie Fiorenzo Magni a attaqué dans la fournaise et il roule dans son style puissant vers Metz où il arrivera avec une confortable avance qui lui permettra d'endosser le maillot jaune.



C'est à la suite d'une tentative du Nord-Africain Kebaili que Magni est sorti du peloton et a rejoint le fugitif. Magni ne mène pas, mais il va demeurer seul, Kebaili ayant crevé.



Derrière Magni, le régional Sabbadini réussit à s'enfuir. Il a été rejoint par les Suisses Weilenman (à g.), Spuhler (à dr.). Ils parviendront à Metz où Sabbadini prend la 2e place.



Dans un virage, un coureur a freiné et dérapé. C'est la chute et ceux qui suivaient n'ont pu l'éviter. Dans un enchevêtrement de vélos, on reconnait : L. Lazaridès (qui tombe), Meunier, Moineau. A droite : Canavèse, De Gribaldy.

LA CHALEUR NE SUFFISAIT PAS : IL Y EUT DES ACCIDENTS

METZ. — Après les rudes efforts poursuivis la veille sur les pavés du Nord, les routiers, ainsi qu'on l'avait prévu, ont fait la trêve durant la majeure partie de l'étape Namur-Metz.

104 concurrents ont quitté les bords de la Meuse. Une fugue de Van Kerkhove au quatrième kilomètre, suivie d'une tentative au vingt-sixième kilomètre groupant Van Breenen, Giguet, Marinelli, furent rapidement enrayées. La première par Martini, la seconde par Franchi, les Italiens contrôlant la course.

Mais le feu était mis aux poudres par Sciardis au 162e kilomètre. Le Parisien rejoint, Kebaili partait au 170e kilomètre et Fiorenzo Magni s'élançait à sa poursuite, restant dans la roue du Nord-Africain pendant plusieurs kilomètres avec 150 mètres d'avance sur le peloton.

Constatant que ses adversaires ne réagissaient pas, Magni se décida à mener. Aussitôt, l'écart grandissait et, demeuré seul après la crevaison de Kabaili, le champion d'Italie s'en allait à l'allure d'un train rapide.

Sabbadini, Weillenmann, Spuhler parvenaient à s'échapper, mais ne pouvaient inquiéter Magni qui, à l'arrivée, les précédait de 5'35" et le peloton de 7'38". Grâce à la minute de bonification, Magni s'emparait du maillot jaune de Lauredi par 12" seulement. Cinq abandons au cours de cette sixième étape : Van Steenbergen, Blomme, Dupont, Dolhats et Berton.

René MELLIX.

LES ARRIVEES A METZ

1. Magni, les 228 km. en 7 h. 7'56", moyenne 31 km. 867 (bonification 1'); 2. Sabbadini, 7 h. 13'31" (bon. 30"); 3. Weillenmann; 4. Spuhler; 5. Rolland, 7 h. 15'34"; 6. Faanhof; 7. Decaux ; 8. Fernandez ; 9. Baroni; 10. Coppi; 11. Ockers; 12. Marinelli; 13. Van Est; 14. Lauredi; 15. Telotte; 16. Bauvin;

17 ex æquo : Dotto, Geminiani, Zelasco, Bartali, Lapébie, Diggelmann, Pezzi, Dussault, Ruiz, Milano, Quentin, Goldschmidt, Carrea, Robic, Renaud, Teisseire, Perez, Huber, etc.

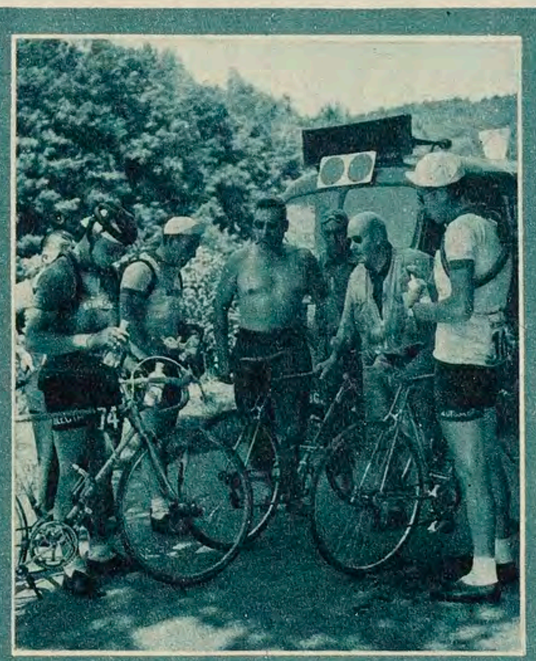
A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1. Magni, 36 h. 28'51" (bonfication 1');

2. Lauredi, à 12" (1'); 3. Van der Stock, à 13"; 4. Close, à 2'56"; 5. Coppi, à 6'18" (30"); 6. Carrea, à 6'29"; 7. Voorting, à 7'50"; 8. Goldschmidt, à 8'46"; 9. Bartali, à 9'3"; 10. Diederich, à 9'31" (1');

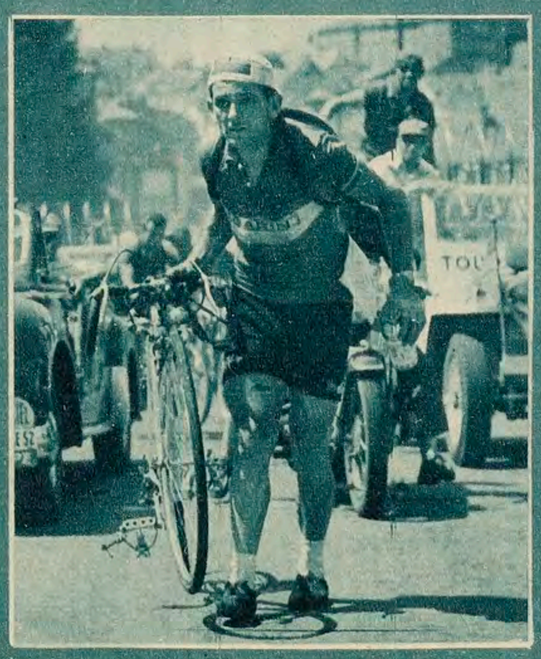
11. Ruiz (30"); 12. Ockers, à 10'5"; 13. Van Est, à 11'9"; 14. Robic, à 11'37"; 15. Dotto, à 11'44" (30"); 16. Weillenmann, à 12'3"; 17. Vitetta, à 12'4"; 18. Molineris, à 12'18" (1'); 19. Rotta, à 13'11"; 20. Neyt, à 14"; 21. Rolland, à 14'21"; 22. Baroni, à 14'31"; 23. Telotte, à 14'58"; 24. Rokx, à 15'4"; 25. Dussault à 15'23"; etc.

Rik Van Steenbergen n'a pu résister à la chaleur. Il se rafraîchit avant son abandon.



Vaincus, eux aussi, Jacques Dupont, A. Dolhats et R. Berton (de g. à dr.) renoncent.

Sur les routes belges, les crevaisons ont été nombreuses et Coppi lui-même est victime.



Bim Diederich, accidenté, vient de mettre pied à terre et il traîne son vélo derrière lui.

Aidé par un soigneur et son grand coéquipier Bonnaventure, Robic effectue une réparation.

Sous les yeux de spectateurs intéressés, l'Algérois Zelasco change son boyau avant.

LA VICTOIRE A RENDU FAUSTO COPPI HEUREUX

Dans l'étape contre la montre, de Metz à Nancy, Coppi a encore plané au-dessus de ses rivaux, avec une rare maîtrise. Supérieur dans les étapes en ligne, quand il entend s'en donner la peine, le campionissimo, handicapé mardi par deux crevaisons, n'en a pas moins triomphé, affirmant son indiscutable souveraineté. Après sa victoire, Fausto Coppi, le visage éclairé par un large sourire, reçoit de bonne grâce l'accolade traditionnelle d'une jeune Lorraine en costume régional.

S. M. FAUSTO COPPI, LE CONTROLEUR DU TOUR 52

par Gaston BÉNAC

MULHOUSE. — J'estime que cette fameuse étape contre la montre, qui était si redoutée de la plupart des coureurs, s'est terminée par un véritable match nul. Et cela du fait des circonstances atmosphériques qui avaient grandement varié de 10 heures du matin à 15 heures de l'après-midi. Les petits en bénéficièrent, les gros en pâtirent, et cela se passa comme l'apprend l'Evangile.

Mais, sur le plan sportif, cette journée fut loin de donner satisfaction à tout le monde. Fausto Coppi, qui voulait accomplir une performance, gagnait petitement en raison de deux crevaisons qui lui firent perdre environ une minute. Il montra néanmoins sa supériorité, mais son coup de pédale ne fut pas celui du grand maître que nous admirons. C'est pour cela que Fausto était loin d'être satisfait au départ de Nancy, hier matin.

Magni, l'homme du jour pair, se ressentait des efforts fournis les jours précédents.

— On nous prend pour des machines, ironisait le Florentin, nous ne sommes que des hommes.

Sur cette distance, un peu trop courte à mon sens, les spécialistes n'ont pu se détacher et la plupart terminèrent dans un mouchoir. Ainsi, pour la première fois, une étape contre la montre ne nous aura rien appris.

Mais, hier soir, pour la première étape de petite montagne du Tour, nous avons recueilli plus d'enseignements.

La fugue de Geminiani était prévue. Marcel Bidot nous l'avait annoncée le matin même. Cette fugue ne dérangeait personne, le Clermontois étant assez loin au classement général.

— Je veux regrouper mon équipe, me disait le directeur technique de la formation tricolore.

Son plan réussit d'autant mieux que cinq coureurs italiens se trouvaient en arrière et que Fausto n'avait aucune raison d'être désagréable à son ami Raphaël, camarade de marque.

Quant aux Belges, ils étaient trop dispersés pour contre-attaquer.

Par contre, une des formations les plus solides fut, hier, l'équipe d'Espagne, qui attaqua la première, par Perez, au col de la Grosse-Pierre et qui réussit ensuite à porter cinq hommes dans le peloton de tête : Perez, Gil et Trobat crevèrent, mais Bernardo Ruiz, Gelabert et Serra restèrent jusqu'au bout dans le peloton des leaders.

Je suis persuadé que, dans la montagne, cette petite équipe, bien dirigée par Mariano Canardo, jouera un rôle important. D'ores et déjà, il serait imprudent de mésestimer sa valeur réelle.

Geminiani, spécialiste des échappées sur terrain accidenté, était, hier, bien dans son élément. Dans ces petits cols qui rappellent un peu ceux du Massif Central, il se tira à merveille de l'affaire dans ce style saccadé et volontaire qui fait de lui un attaquant précieux.

Si l'on fait le compte de la nationalité des attaquants depuis le départ, on trouve que les Français arrivent au tout premier plan, avec la proportion de six offensives à quatre aux autres pays.

Mais les Italiens, s'ils ne voulaient aucun mal à Geminiani et s'ils ne cherchent pas à faire cavalier seul dans le Tour, tinrent néanmoins à reconquérir le maillot jaune. N'ayant pas réussi à décramponner Lauredi, ils le battirent au sprint pour reprendre quelques secondes d'avance et revêtir la tunique bouton d'or.

Mais ils eurent plaisir à distancer Dotto d'abord, puis Robic, qui revenait très fort dans la descente du Vieil-Armand.

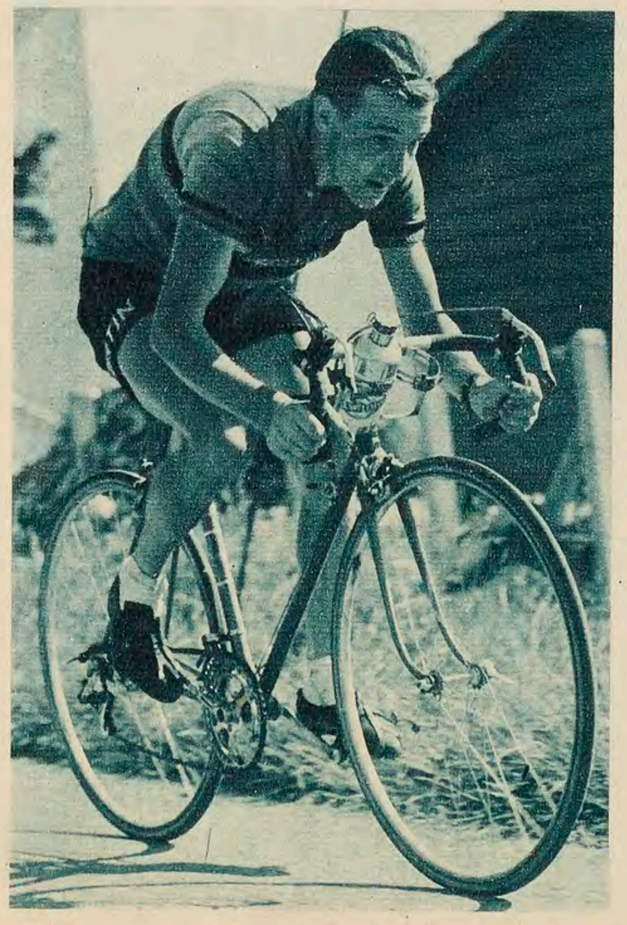
Si Lucien Lazaridès perd un peu plus de terrain, ainsi que les autres tricolores, on voit revenir à la surface la petite révélation du « Dauphiné », le jeune Le Guilly, appelé à jouer un des premiers rôles dans la haute montagne, en compagnie des deux campionissimi italiens, de Lauredi, des Espagnols, des Belges de Hertog et Van Ende, les meilleurs escaladeurs de pentes.

Mais cette étape a fait de gros dégâts et celle de cet après-midi risque encore d'amenuiser le peloton des rescapés du Tour de France.

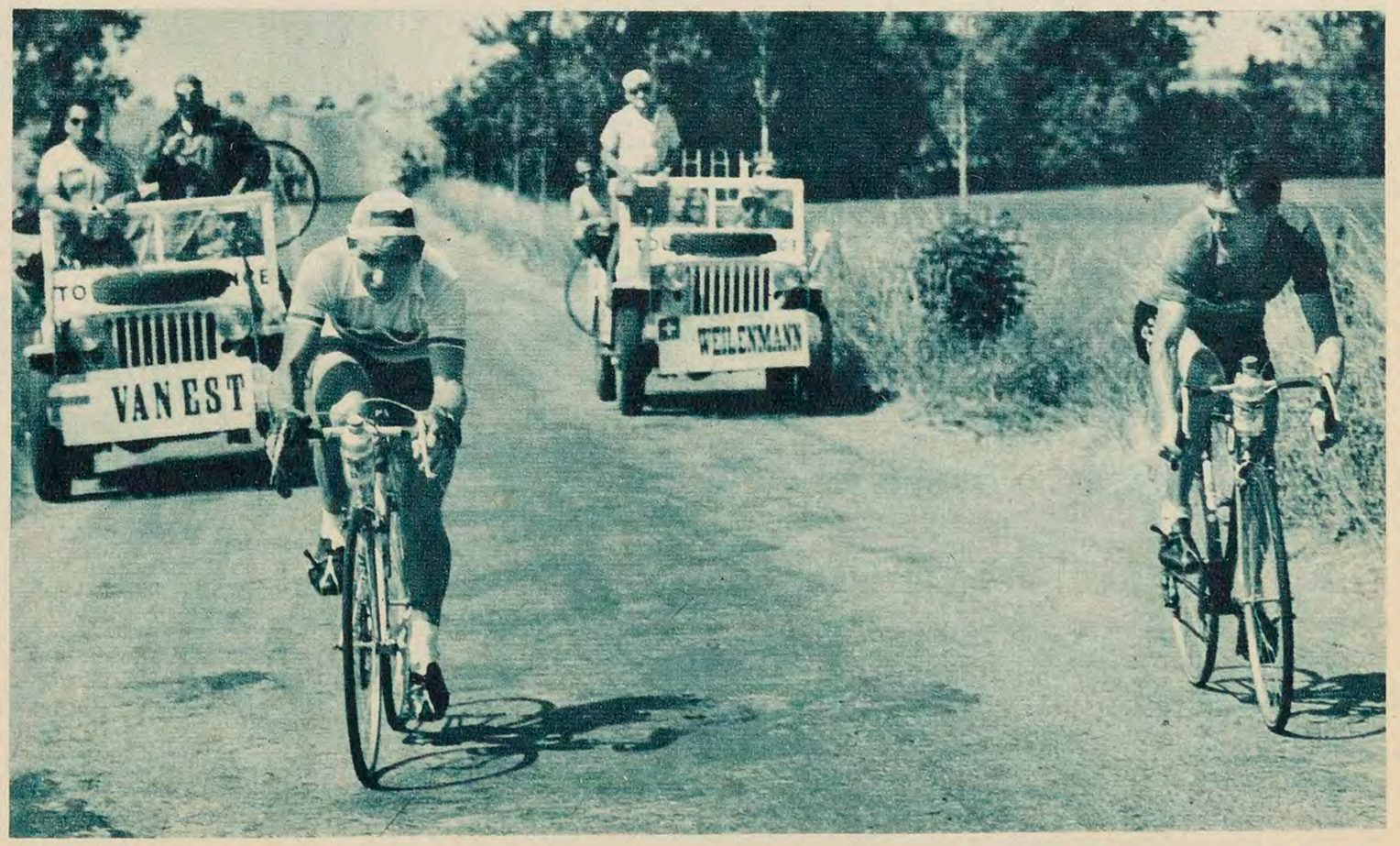
Le repos dans les fraîcheurs de l'Alpe-d'Huez sera le bienvenu.

LE CAMPIONISSIMO EST

Coppi était déjà en tête après 10 km. de course quand une crevaison venait le retarder. Aidé par Binda, il remonte sa roue avant. Malchanceux, Coppi allait connaître une autre fois cet avatar.

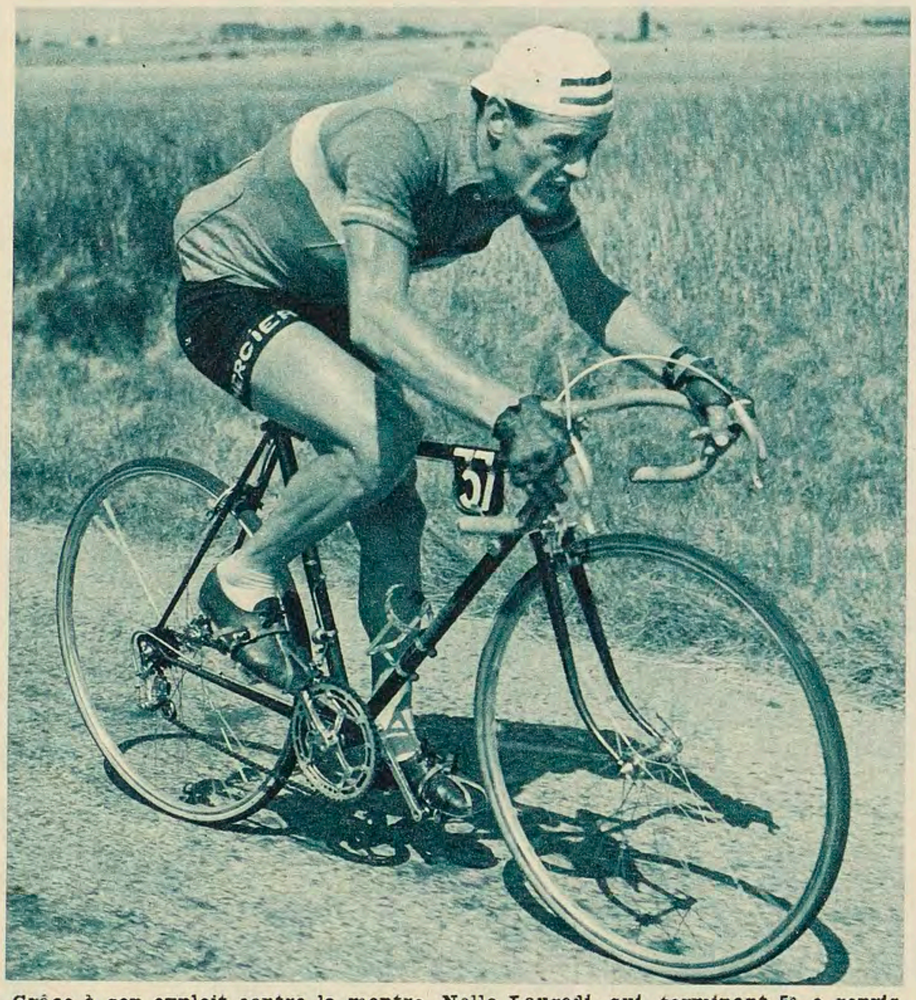


Excellent rouleur, Decock réalisa une très bonne performance, finissant second à 34 secondes de Coppi.



Le Hollandais Van Est, qui est toujours à l'aise dans les efforts solitaires, a foncé dès le départ. Après 20 kilomètres de course, il vient de rattraper le Suisse Weilenmann (à droite), parti trois minutes avant lui. Wim Van Est se classera sixième de l'étape.

RESTÉ LE MAITRE DE L'EFFORT SOLITAIRE

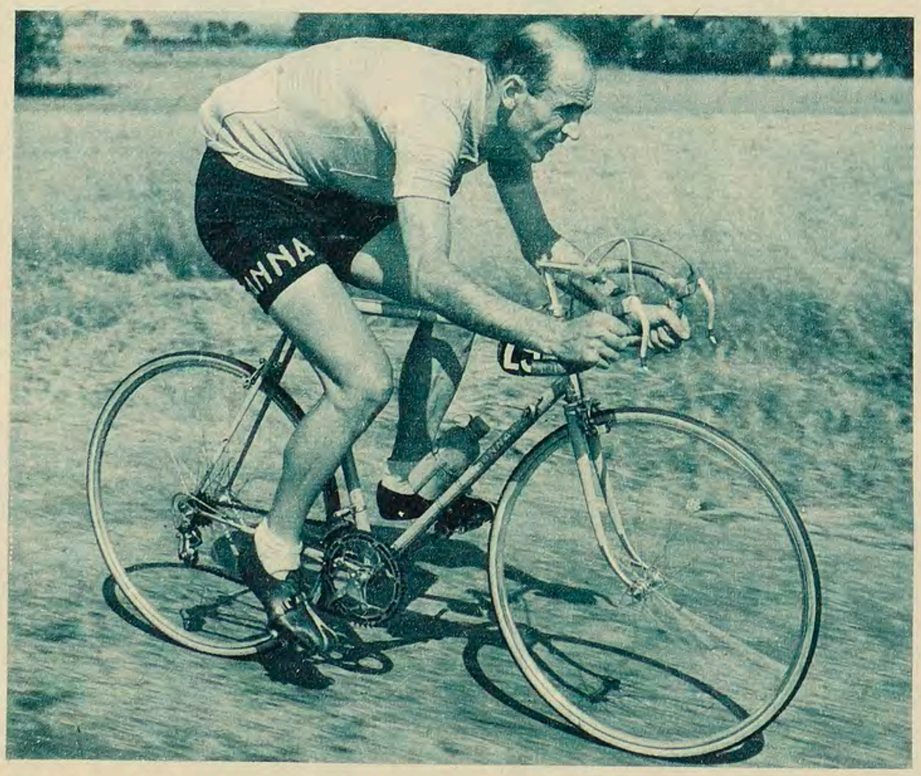


Grâce à son exploit contre la montre, Nello Lauredi, qui, terminant 5e, a repris 22 secondes à Magni, récupère à Nancy son maillot jaune, perdu la veille.

Après son violent effort, Nello Lauredi, victime d'une défaillance passagère, s'est allongé dans l'herbe à l'arrivée. Il est l'objet des soins vigilants du directeur technique des « Tricolores » : Marcel Bidot.

Robic — qui a abandonné son casque — a un peu déçu. Il prit la 39e place.

Le régional Vivier, de son côté, s'est honorablement comporté, finissant 24e.



Magni, fatigué par ses efforts de la veille, n'a pas été aussi brillant qu'à l'habitude. Victime des côtes en fin de parcours, il ne put faire mieux que 9e.

LAUREDI A REPRIS LE MAILLOT JAUNE !

NANCY. — Fausto Coppi a remporté l'étape contre la montre, Metz-Nancy. Ce résultat n'a étonné personne. Il était prévu. Cependant, on pensait généralement que le campionissimo gagnerait par un écart important. En fait, Fausto a triomphé de trente-quatre secondes seulement sur le Belge Roger Decock.

Ce faible avantage mérite une explication. Coppi a crevé deux fois (24e et 57e km.). Il a perdu 1'30", changement de roue et remise en route compris. Il est donc permis d'avancer que le champion italien aurait dû améliorer son temps de deux minutes au minimum.

C'est à partir de la mi-course (Nomény) que Coppi a dominé ses rivaux. A cet endroit, il était passé en 21e position, à 1'17" du leader, Papazian. A l'arrivée, Coppi précédait le jeune Papazian, révélation de cette étape, de 1'19", ce qui revient à dire qu'en l'espace de 33 kilomètres Coppi avait repris 2'36" à Papazian.

Roger Decock, brillant second, a confirmé sa performance de l'an dernier contre le chrono, d'Aix-les-Bains à Genève.

Papazian a surpris. A son sujet, il est juste de dire que, parti le matin en sixième position, il a profité, comme tous ceux du haut du tableau des départs, d'une température plus fraîche et n'eut pas à lutter contre le vent de face qu'ont trouvé ceux ayant démarré de Metz après 14 heures, en pleine chaleur.

Les conditions atmosphériques favorables de la matinée expliquent d'ailleurs les bonnes performances inattendues de Bresci, Metzger, Bernard Gauthier, Franchi, Dominique Canavèse, Zaaf, Pezzi, Deledda, Gelabert, Pezzoli, etc.

Nello Lauredi, en belle forme, a tenu tête à Magni et, en fin de parcours, il est parvenu à conserver 22 secondes d'avantage sur le champion d'Italie et à lui reprendre le maillot jaune, pour 10 secondes.

Le chassé-croisé pour le poste de leader entre Magni et Lauredi se poursuit avec acharnement.

Il rehausse l'intérêt du Tour.

Les Italiens, grâce à leur classement d'ensemble : 6 hommes dans les 19 premiers, ont en contre-partie ravi à la France la première place du classement général par équipes.

Contre toute attente, il n'y a pas eu d'éliminés, le délai d'arrivée ayant été porté de 10 à 20 %. Entre le vainqueur Coppi et le 99e, l'Algérois Guercy, l'écart n'a été que de 11'56".

René MELLIX

10e KILOMÈTRE		28e KILOMÈTRE		50e KILOMETRE		60e KILOM. (ARRIVÉE)	
A 0	**Coppi**	A 0	Papazian	A 0	**Coppi**	A 0	**Coppi**
A 16"	Goldschmidt	A 4"	Franchi	A 14"	Decock	A 34"	Decock
A 21"	**LAUREDI**	A 15"	Canavèse	A 43"	Papazian	A 1' 19"	Papazian
A 43"	Dotto	A 17"	Fernandez	A 49"	Bresci	A 1' 22"	Bresci
A 44"	Carrea	A 19"	Pezzi	A 1' 4"	Metzger	A 1' 23"	**LAUREDI**
A 48"	Papazian	A 29"	Bresci	A 1' 8"	**LAUREDI**	A 1' 27"	Van Est
A 51"	Bartali	A 30"	B. Gauthier	A 1' 9"	Kebaïli	A 1' 36"	Metzger
A 52"	MAGNI	A 36"	Kebaïli, Pezzuli	A 1' 10"	Franchi	A 1' 41"	Kebaïli
A 55"	Van der Stock	A 37"	Sohler	A 1' 12"	Van Est, B. Gauthier	A 1' 45"	MAGNI
A 57"	B. Gauthier	A 40"	Mirando	A 1' 21"	Canavèse	A 1' 46"	B. Gauthier
A 1' 1"	Mirando	A 47"	Decock	A 1' 23"	Pezzi	A 1' 52"	Franchi
A 1' 2"	Ruiz, Vivier	A 50"	Metzger	A 1' 26"	Fernandez	A 1' 57"	Canavèse
A 1' 3"	Fernandez	A 53"	Vivier	A 1' 39"	Zaaf	A 2' 13"	Goldschmidt
A 1' 4"	Sohler	A 54"	Zaaf	A 1' 50"	Pezzuli		Zaaf, Pezzi
A 1' 9"	Franchi	A 59"	Rémy	A 1' 53"	MAGNI	A 2' 28"	Deledda
A 1' 13"	Pezzuli, Zaaf	A 1'	Le Guilly	A 2' 7"	Goldschmidt	A 2' 44"	Gelabert
A 1' 15"	Close, Pezzi, Bresci	A 1' 13"	Serra	A 2' 20"	Carrea	A 2' 48"	Pezzuli
A 1' 16"	Robic	A 1' 14"	Van Est	A 2' 22"	Gelabert	A 2' 56"	Carrea
A 1' 21"	Voorting	A 1' 16"	Gelabert	A 2' 28"	Vivier	A 3'	Fernandez
A 1' 22"	Teisseire, Metzger	A 1' 17"	**Coppi**	A 2' 29"	Rémy, Deledda	A 3' 6"	Rémy
A 1' 24"	Ockers, Lajoie	A 1' 18"	**LAUREDI**, Martini	A 2' 30"	Martini	A 3' 11"	Bartali
A 1' 27"	Molinéris	A 1' 20"	Teisseire	A 2' 32"	De Gribaldy	A 3' 13"	Martini
A 1' 28"	Le Guilly	A 1' 30"	Delahaye	A 2' 36"	Soler	A 3' 14"	Vivier
				A 2' 40"	Corrieri	A 3' 24"	Soler
A 1' 30"	Decock	A 1' 53"	MAGNI	A 2' 44"	Serra	A 3' 33"	Close, De Gribaldy
				A 3'	Bartali	A 3' 36"	Ockers
A 1' 34"	Rémy	A 1' 55"	Rolland	A 3' 4"	Le Guilly	A 3' 44"	Serra
				A 3' 8"	Close	A 3' 49"	Rolland
A 1' 42"	Géminiani	A 2' 12"	Géminiani	A 3' 18"	Rolland	A 3' 57"	Dotto

IL FAUT CRÉER UNE CHAIRE DU CYCLISME EN SORBONNE

Par *Max FAVALELLI*

ANARCHISTES de tempérament, mais traditionalistes par goût, les Français vénèrent les institutions nationales et sont épris, plus que quiconque, des faits qui illustrèrent leur passé.

C'est pourquoi je suis persuadé que, dans un avenir peut-être moins lointain qu'on ne le suppose, le Tour de France fera son entrée dans l'Histoire et que, du haut de leur chaire, les professeurs de morale puiseront dans cette épreuve matière à des singulières leçons d'énergie et de volonté.

Je n'ai pas l'esprit particulièrement inventif, mais j'avais proposé un jour, à notre ami Félix Lévitan, de devancer la création d'un cours d' « Histoire du Cyclisme », en Sorbonne, par la publication d'une carte de France sur laquelle il aurait inscrit les hauts lieux qui furent le théâtre d'un exploit propre à exalter l'imagination de jeunes élèves.

Les exemples ne manquent pas, car depuis bientôt un demi-siècle les coureurs du Tour ont écrit avec leur sueur et leur sang (si l'on me permet cette métaphore hardie), un florilège du courage sur les routes de France.

Et je me représente fort bien, en 1980, un maître interrogeant l'un de ses écoliers et échangeant avec lui un dialogue de ce genre :

LE MAITRE. — « Dupont, pourriez-vous me dire quel événement évoque pour vous Peyresourde ? »

DUPONT. — « Euh... un certain Roland à Roncevaux, euh... »

LE MAITRE. — « Qui vous parle de Roncevaux. Vous êtes un âne bâté, mon ami. A Peyresourde, en 1923, Jacquinot, épuisé, fut contraint, alors qu'il était en tête, à s'arrêter au revers d'un fossé. C'est à ce moment qu'il vit passer Alavoine, volant vers la victoire, et Jacquinot eut cette fière apostrophe... »

LA CLASSE, EN CHŒUR. — « Jean, je te tire mon chapeau. »

Ainsi, Charleville ne sera plus le berceau du poète Arthur Rimbaud, mais le point stratégique où, en 1931, Antonin Magne sauva son maillot jaune de la convoitise du Belge Demuysère. Et Valenciennes restera dans la mémoire des hommes pour avoir vu Christophe, dit « le vieux Gaulois », réparer lui-même sa fourche cassée, sur l'enclume d'un forgeron.

Le Tour 1952, avec ses coups de théâtre incessants, ses rebondissements imprévus, a les plus grandes chances de figurer en bonne place dans le futur manuel de « L'héroïsme cycliste », et de Brest à Lausanne les historiographes auront déjà de quoi meubler plusieurs chapitres.

En outre, les menus incidents quotidiens, dont nous sommes parfois les témoins désabusés, prennent avec le temps les reflets dorés de la légende.

Puis-je verser au dossier quelques pièces ?

Ce sera tout d'abord l'envolée de Coppi aux approches de Namur. Depuis près de 200 kilomètres, les coureurs, ivres de chaleur, tanguaient sur des routes démentielles. Lorsque les pavés cahotiques cessaient de secouer le peloton, des lacs de goudron en fusion l'engluaient dans une pâte visqueuse. Les champions ruisselaient et des traînées de poussière noirâtre dessinaient sur leurs faces éclarlates les stigmates de la fatigue.

Or, du sein de cet enfer torride, surgit soudain la carcasse anguleuse de Fausto Coppi. Ses rivaux semblaient paralysés par une chape de plomb. Lui filait, avec la légèreté d'un elfe, au milieu d'une double haie de spectateurs vociférant à pleine gorge.

Crier au sublime ? Parler d'épopée ? Non pas. Beaucoup plus simplement un homme se haussait au-dessus du commun et trouvait en lui-même la force de réaliser ce qu'aucun de ses semblables n'était capable de faire.

Un autre exemple ? Il s'agit cette fois d'un abandon. Mais il arrive que les êtres soient aussi émouvants dans la déchéance que dans le succès.

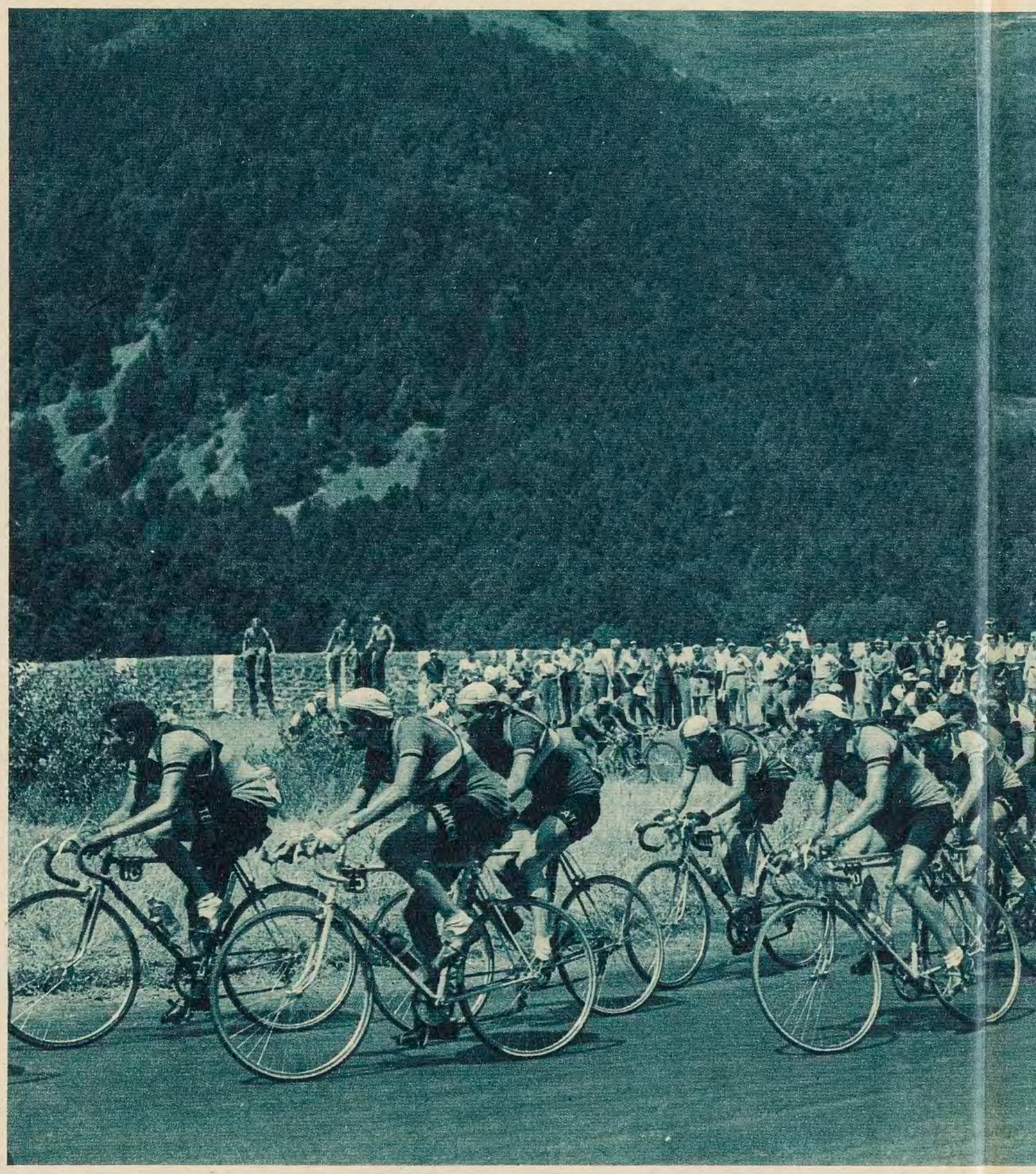
Athlète merveilleux, Van Steenbergen avait marqué le début de ce Tour de son empreinte. Vainqueur de la première étape, porteur du maillot jaune, ce magnifique « animal de race » paraissait posséder tous les dons nécessaires pour conserver son trophée jusqu'aux Alpes. Chacun admirait son allure de grand seigneur.

Pourtant, entre Roubaix et Namur, Rik donna les premiers signes de la défaillance. Le coureur que Sylvère Maes emportait dans sa voiture n'était plus le champion invincible et fier, mais un malheureux, grelottant dans une couverture, le regard chaviré, la bouche bordée d'écume.

Rik prit malgré tout le départ à Namur. Mais au prix d'un tel effort que les suiveurs eurent aussitôt la certitude d'un proche abandon. Telles les mouettes qui guettent l'agonie du requin, frappé à mort, journalistes et photographes tournaient autour du grand Rik, se débattant contre un inexorable destin. Une fois, deux fois, Van Steenbergen s'arrêta, roula sur la chaussée. On le remit en selle. Il parcourut encore quelques mètres, puis, après le village de Saint-Hubert, il s'écroula tout à fait, hochant la tête d'un mouvement très las et tentant encore de dire « non » à la fatalité.

Et c'est sur la couche d'une ambulance que le vainqueur de Rennes, l'ancien champion du monde, termina l'étape, loin des applaudissements de la foule.

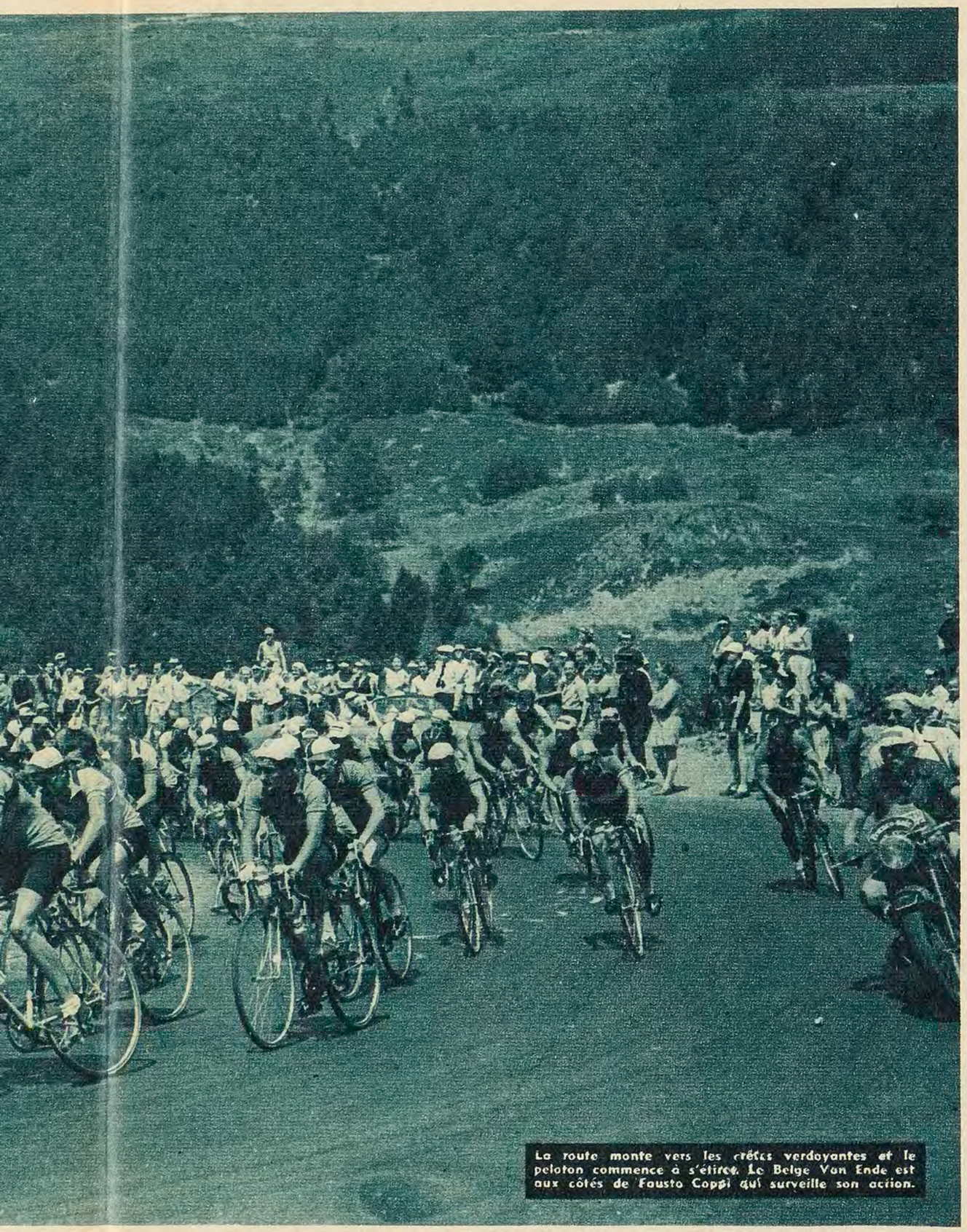
Le malheur des uns compense la gloire des autres. Il faudra, dans l'Histoire du Tour, unir ces deux épisodes pour rédiger un seul paragraphe consacré à la peine des hommes.



LES DOUX BALLONS VOSGIEN

Perez, qui s'était détaché dans le col de Grosse-Pierre, compta jusqu'à 1'20" d'avance. Geminiani le rattrapa et le lâcha dans le col d'Oderen.

Le peloton encore compact a atteint le contrôle de rav
en grimpant les pentes vosgiennes. C'est aussi une mi



La route monte vers les crêtes verdoyantes et le peloton commence à s'étirer. Le Belge Van Ende est aux côtés de Fausto Coppi qui surveille son action.

JEAN BIDOT JUGE LES FAITS ET LES HOMMES

LA RÉPLIQUE DES ITALIENS AVANT LES COLS EST LE FAIT MAJEUR DU PRELUDE

LA première partie du Tour est terminée et il importe de faire le point après cette portion que d'aucuns prétendaient sans intérêt et qui, en réalité, a été meurtrière en raison de son parcours mouvementé, des pavés et du rythme accéléré donné à la course. Une bonne préface en quelque sorte au sujet qui va être traité d'une façon supérieure par des champions talentueux dans les jours qui vont suivre.

Pour moi, elle peut se décomposer en trois points importants :

1) La surprise de l'attaque française.

2) L'effondrement des Belges sur leur propre terrain, alors que l'orientation du Tour les avantageait.

3) L'action offensive des Italiens bien avant la montagne.

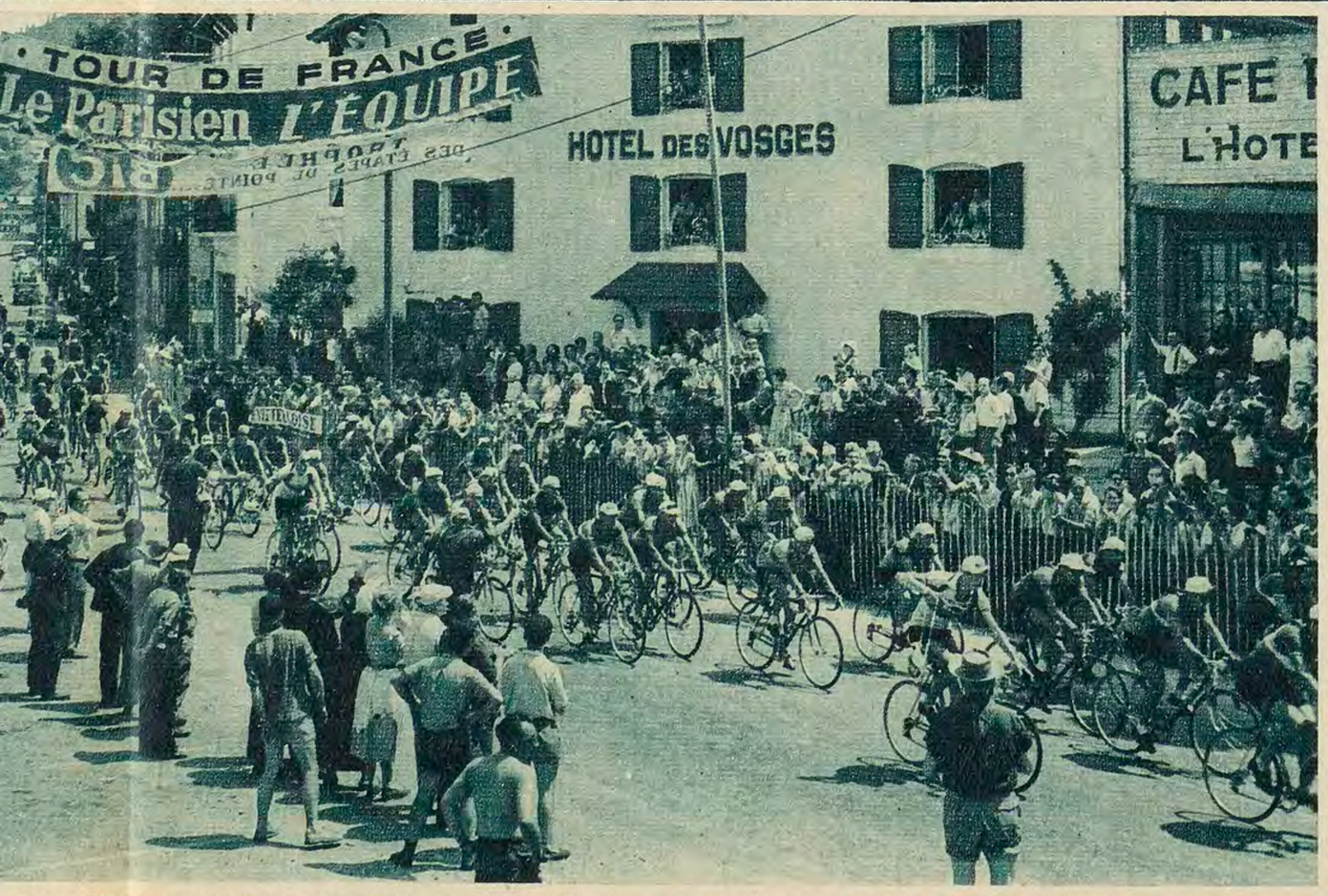
Tout d'abord, parlons des Français. Je pense qu'ils ont eu raison de se livrer dès le départ. Si l'on tient compte de la valeur de Fausto Coppi en montagne, ils ne peuvent espérer le tenir en échec. Il y avait donc intérêt à faire prendre du champ, par surprise, à l'un ou à plusieurs des grimpeurs tricolores. Cette tactique a amené Lauredi au sommet du classement général; c'est un résultat appréciable. Mais, à mon avis, le but recherché a été nettement dépassé puisque les équipiers de mon frère Marcel ont été dans l'obligation de produire des efforts considérables pour conserver une avance insignifiante. Arme à double tranchant, par conséquent. D'ailleurs, cette méthode n'a pas paru recueillir l'approbation unanime et, plus particulièrement, celle de Jean Robic, qui a préféré jouer son jeu personnel. L'attitude du petit Breton est défendable en soi, mais elle peut provoquer un affaiblissement dangereux du rendement de l'équipe et en amener peut-être la dislocation.

Nello Lauredi est maillot jaune, mais, à moins qu'il n'ait une condition parfaite, cette année, je crains qu'il n'accuse, dans les cols, une défaillance. « Gem » me paraît en mauvaise posture pour accéder aux premières places, mais son comportement futur peut avoir une influence sur la course, pour le plus grand bien de l'équipe de France. Je sais à quel point ce lutteur farouche peut se sacrifier. La course prudente de Dotto et sa forme me laissent voir en lui l'homme le plus sûr, celui sur qui l'on pourra compter dans la montagne. Il n'a pas eu de coups d'éclats, c'est de bon augure pour la suite. Quant à Lucien Lazaridès, j'imagine qu'il a hâte d'aborder les cols et c'est là que nous pourrons le juger.

L'effondrement des Belges est une surprise, surtout après le départ rapide pris à Brest. Van der Stock et Close, des jeunes, ont mieux supporté les rigueurs de la course.

Passons aux Italiens. Ils se sont signalés nettement avant la montagne et personne n'avait prévu cette incidence. S'est-il agi d'une question de prestige entre Coppi et Bartali ou d'un épisode de la lutte intestine qui les déchire ? Peut-être, plus simplement, ont-ils compris, cette fois, le danger qu'il y avait à appliquer la politique du désintéressement ? En fait, et avant les difficultés montagneuses, ils se trouvent placés mieux qu'ils ne le furent jamais auparavant. Comment, alors, douter de leur victoire finale ? Attaquer Coppi de front, c'est courir à un échec certain. Il y a avantage à saper le moral de cet athlète influençable. L'attaque, entre deux cols, doit fournir un terrain de choix pour essayer de lui faire toucher les épaules. Mais ce ne sera guère facile...

GIENS ONT COURONNÉ L'ÉNERGIE DE "GEM"



le contrôle de ravitaillement de Gerardmer. C'est l'heure sacro-sainte des musettes que les coureurs vont déguster tout C'est aussi une mission importante pour les soigneurs. Il s'agit de repérer d'un coup d'œil celui à qui elle est destinée.

Geminiani poursuit son effort solitaire qui le conduira à Mulhouse. Il tend la main vers un rafraichissement.

Suite page 11

UN ARTICLE EXCLUSIF DE TINO ROSSI

Le célèbre chanteur Tino Rossi, qui suit le Tour de France dans la voiture de notre journal, s'est enthousiasmé pour la grande boucle. Tino (au c.) est en compagnie de notre rédacteur en chef, F. Lévitan (à g.) et A. Leducq.

FAUSTO COPPI MONTE TROP HAUT DANS LA GAMME !

NANCY. — Comme mon ami Paul Ricard me prie de chanter tous les soirs dans les villes-étapes du Tour de France, j'espérais confusément avoir l'occasion de me mêler à l'échelon course.

Je viens, coup sur coup, de suivre deux étapes, celles qui ont relié Namur à Nancy et j'ai eu gros cœur de ne pas continuer sur Mulhouse...

Quel étonnant spectacle ! Tout y est : couleur, rythme... C'est une partition merveilleusement orchestrée, un ensemble mélodieux, un régal pour la vue.

Deux jours dans ce tohu-bohu, au contact des routiers, des journalistes et des photographes, m'ont fait regretter un baptême du feu tardif.

J'ai vu les coureurs dans leur grandeur ; j'en ai connu d'autres dans leur misère : la satisfaction des premiers n'a pas effacé de mon esprit la tristesse que les seconds ont fait naître.

Quelle foi chez les vainqueurs. Magni, par exemple, au terme de sa chevauchée de Metz, était exaltant dans son rayonnement. On ne pouvait pas ne pas communier dans la même joie...

Et Lauredi, à Nancy, après une empoignade à bras le corps avec le père Temps, comme disent les journalistes spécialisés ! Il était joyeux comme un écolier récompensé d'un 10 en composition de fin de mois.

Et Fausto Coppi ! Quel seigneur, mes amis, quelle race ! Et quelle douceur... douceur de la voix, douceur dans l'effort.

A son échelon, la difficulté s'estompe et les autres s'inclinent : Fausto monte trop haut dans la gamme...

FAUSTO EST TROP RICHE ET C'EST BIEN DOMMAGE

par André LEDUCQ

Vainqueur des Tours de France 1930-1932

NE croyez surtout pas que je veuille m'en prendre à l'état de fortune de l'ami Fausto. Même s'il a mis de côté, depuis qu'il court, un solide compte en banque, rien n'est plus normal. On reproche assez souvent aux coureurs d'être des cigales.

Quand je dis que Fausto est trop riche, je veux parler de sa fortune athlétique qui est colossale. Réfléchissez...

Voilà un homme qui peut se permettre quand bon lui semble, et il l'a prouvé dans l'étape de Namur, de laisser sur place le peloton, de lui prendre à lui tout seul plusieurs minutes en moins de 25 kilomètres.

Il est possible que, si l'envie l'en chatouillait, il pourrait recommencer cette petite plaisanterie tous les deux ou trois jours, sans que quiconque puisse l'en empêcher. Heureusement pour ses adversaires, Fausto Coppi n'aime pas gaspiller aussi généreusement son capital énergie. Il sait que la montagne est là qui va payer, plus largement encore, les efforts qu'il y fournira. Sans compter les deux étapes contre la montre où il joue à coup sûr.

Je serai tenté de prétendre que, somme toute, une course n'est jamais gagnée avant la ligne d'arrivée et que beaucoup de choses peuvent encore arriver avant la fin du Tour. Mais je suis sincère en reconnaissant que cela n'est pas valable pour Fausto.

Malgré tout, ses petits moments de découragement, dus bien plus à l'énervement que lui cause la passivité de Gino Bartali qu'à une faiblesse morale ou physique quelconque, Fausto est fort, terriblement fort.

Les optimistes à tous crins, qui veulent aveuglément espérer une victoire française, me soufflent à l'oreille : « Vous avez la mémoire courte, André Leducq. Souvenez-vous de ce qu'il est advenu de Coppi l'an dernier. »

Je le sais, mieux que personne, mais je sais aussi dans quel triste état physique et moral il avait pris le départ.

Le Fausto que nous avons quotidiennement sous les yeux est un autre homme, décidé à gagner coûte que coûte.

Pour ma part, je ne vois pas quoi que ce soit à lui reprocher dans sa manière de courir. Si j'étais encore en activité, et si j'avais ses extraordinaires moyens, il me semble que je ne m'y prendrais pas autrement.

Je ne voudrais pas que les Français prennent ces lignes pour une affirmation de leur impuissance à mettre quand même Fausto Coppi à la raison. Jusqu'à présent, ils ne lui ont guère permis de souffler en attaquant souvent. Marcel Bidot applique la seule tactique capable de faire trébucher Coppi. Il n'y a qu'une chance infime de réussite, mais il ne faut pas la laisser échapper sous prétexte que les résultats sont très problématiques.

Je souhaite à Nello Lauredi de ne pas craquer, à Raphaël Geminiani, qui marque le pas, puisqu'il paie sa grosse bêtise de l'étape de Namur, de retrouver le punch qui lui manque actuellement, et à Robic de grimper comme il y a quelques années. Ce sont là, avec Dotto et Lazaridès, dont la mise en train est difficile, nos raisons d'espérer. Chacun d'eux possède un petit capital. Mais l'addition de ces capitaux n'atteindra encore pas l'énorme bas de laine que possède Fausto.

Et ce serait faire preuve de mauvaise foi ou d'un optimisme aveugle, que de ne pas admettre dès aujourd'hui que le vainqueur du Tour, c'est lui.

Van der Stock, un moment maillot jaune entre Roubaix et Namur, résista à la réaction des Tricolores.

UNE CONSTATATION : LES TRICOLORES NE SAVENT PLUS, COMME AVANT GUERRE, CONSTITUER LE « DERNIER CARRÉ »

De l'un de nos envoyés spéciaux **René de LATOUR**

DEPUIS que le Tour a démarré, il est un fait trop évident pour qu'il puisse être plus longtemps caché, mais que les vieux suiveurs du Tour seulement peuvent constater, puisqu'ils sont, eux, à même de faire des comparaisons avec une époque relativement récente : la course d'équipe totale, avec tout ce que le terme comporte de dévouement, d'intelligence et d'astuce, n'existe plus.

Depuis le départ, maintes preuves ont déjà été administrées de ce que j'avance avec la certitude que les anciens ne me contrediront pas.

Avant guerre, une équipe tricolore c'était un bloc où les individualités n'avaient sans doute pas plus de valeur qu'actuellement, mais où chacun était bien plus expérimenté que les routiers d'aujourd'hui et comprenait, sans avoir besoin qu'on le lui pointât du doigt, la chose à faire.

Prenons, par exemple, la fugue du Belge Van der Stock au cours de l'étape de Namur.

Il s'agissait, derrière cet homme qui n'est qu'un honnête rouleur, sans plus, de faire en sorte que Lauredi, le leader français, ne perdit pas trop de terrain. Il suffisait de faire jouer la loi du nombre, sans même se soucier exagérément du fait que les autres adversaires auraient profité de ce forcing de l'équipe de France. L'important était de parvenir au résultat visé avec la moindre peine.

Avant guerre, la mise en œuvre d'une telle tactique n'aurait pas soulevé le moindre problème, de même que, sans intervention d'un directeur technique, les Français se seraient tous regroupés sans exception autour de leur leader et, menant un train régulier, auraient rapidement fait échec à l'attaque.

Peut-être Van der Stock serait-il arrivé en vainqueur à Namur, peut-être les tricolores d'alors n'auraient-ils pu éviter le coup de boutoir d'un Coppi. Mais ils ne nous auraient pas fait assister au spectacle que nous avons vu de nos yeux, trois hommes seulement sur les onze qui constituaient encore l'équipe de France, payant de leur personne, pour essayer d'enrayer la menace qui pesait un peu plus lourdement à chaque kilomètre sur Lauredi.

Les autres étaient à l'arrière, se refusant obstinément à venir constituer à l'avant-garde un bloc solide se relayant comme dans une poursuite.

A l'arrivée, une telle absence de tactique avait vite révélé ses effets catastrophiques. Et si seul un hasard laissait sur les épaules de Lauredi le maillot jaune par une toute petite seconde, les dégâts étaient sensibles au sein de l'équipe.

Geminiani, leader éventuel français, s'était tué à la tâche, ainsi que Rémy, type parfait du bon serviteur, et, ce qui est bien plus grave, Lauredi lui-même. Ce qui aurait été un jeu d'enfants à huit ou dix était devenu une corvée terrible à trois.

Que peut, contre un tel état de choses, Marcel Bidot ? Rien, à la vérité, sinon menacer les abstentionnistes de les laisser sur la touche l'an prochain. Car il s'agit bien plus de mauvaise volonté que de manque de moyens physiques, puisqu'il est bien avéré qu'une formation même de valeur très moyenne, ce qui n'est pas le cas des tricolores, peut toujours tenir tête, avec un rien d'organisation dans la défense, à une attaque solitaire.

Il faut être pris pour apprendre et ce n'est que l'expérience et les coups durs qui feront que, un jour, nous assisterons peut-être à la renaissance de l'esprit d'équipe intégral dont les routiers français n'ont plus aujourd'hui qu'une vague conception.

LE GRAND CONCOURS DU TOUR DE FRANCE

Le grand concours du Tour de France se poursuit. Le premier bon-vignette qui servira à y participer a paru dans notre numéro-programme en bleu et rouge édité avant le Tour. Les bons nos 2 et 3 ont été exceptionnellement groupés dans notre numéro 356 paru le 30 juin. Les concurrents trouveront dans ce numéro le no 4. Rappelons que la date limite des envois a été reportée du 9 au 12 juillet, à minuit, pour permettre l'envoi de toutes les réponses.

Concours "Tour" BON No 4

GEMINIANI LE VOLONTAIRE A EU SA VICTOIRE

MULHOUSE. — Quatre-vingt-dix-neuf concurrents ont pris le départ de Nancy à 8 h. 34 pour effectuer la huitième étape, Nancy-Mulhouse, comportant cinq cols vosgiens.

C'est l'Espagnol Perez qui a mis le feu aux poudres dans la descente du col de la Grosse-Pierre, au 106e kilomètre.

L'Espagnol attaquait le col d'Oderen et augmentait encore son avance. Mais, soudain, Raphaël Geminiani surgissait du peloton et s'en allait à belle allure à la poursuite de l'Espagnol qu'il rejoignait à mi-col. Le tandem franco-espagnol passait au sommet du col d'Oderen avec 4' d'avance sur le peloton. Dans la descente, Perez avait la malchance de crever.

Au sommet du Ballon d'Alsace, garni d'une foule immense, Geminiani passait, fortement applaudi, avec 7' 45" sur Gelabert et Le Guilly, 8' sur Coppi, Bartali, Lauredi, 8' 10" sur Magni, Ockers, Serra, Close, Van Est, 8' 20" sur Neyt, 8' 40" sur de Hertog, de Gribaldy, Molineris.

Derrière Geminiani, toujours solide leader, un groupe de chasse se formait, commandé par les Italiens.

Robic, qui comptait un peu plus de 2' de retard sur ce groupe de chasse, effectuait un beau retour et était sur le point de rejoindre, lorsque Binda donna l'ordre à ses hommes d'activer l'allure sur la route de la plaine d'Alsace, conduisant à Mulhouse. Robic, malgré toute son énergie, ne put rattraper ce groupe.

Geminiani, dans les derniers kilomètres, cédait du terrain à ses poursuivants qui roulaient à toute allure. Néanmoins, il franchissait la ligne d'arrivée à Mulhouse 5' 19" avant le petit peloton que Fiorenzo Magni réglait au sprint. Empochant les 30 secondes de bonification, Magni reprenait, pour 20 secondes, le maillot jaune à Nello Lauredi.

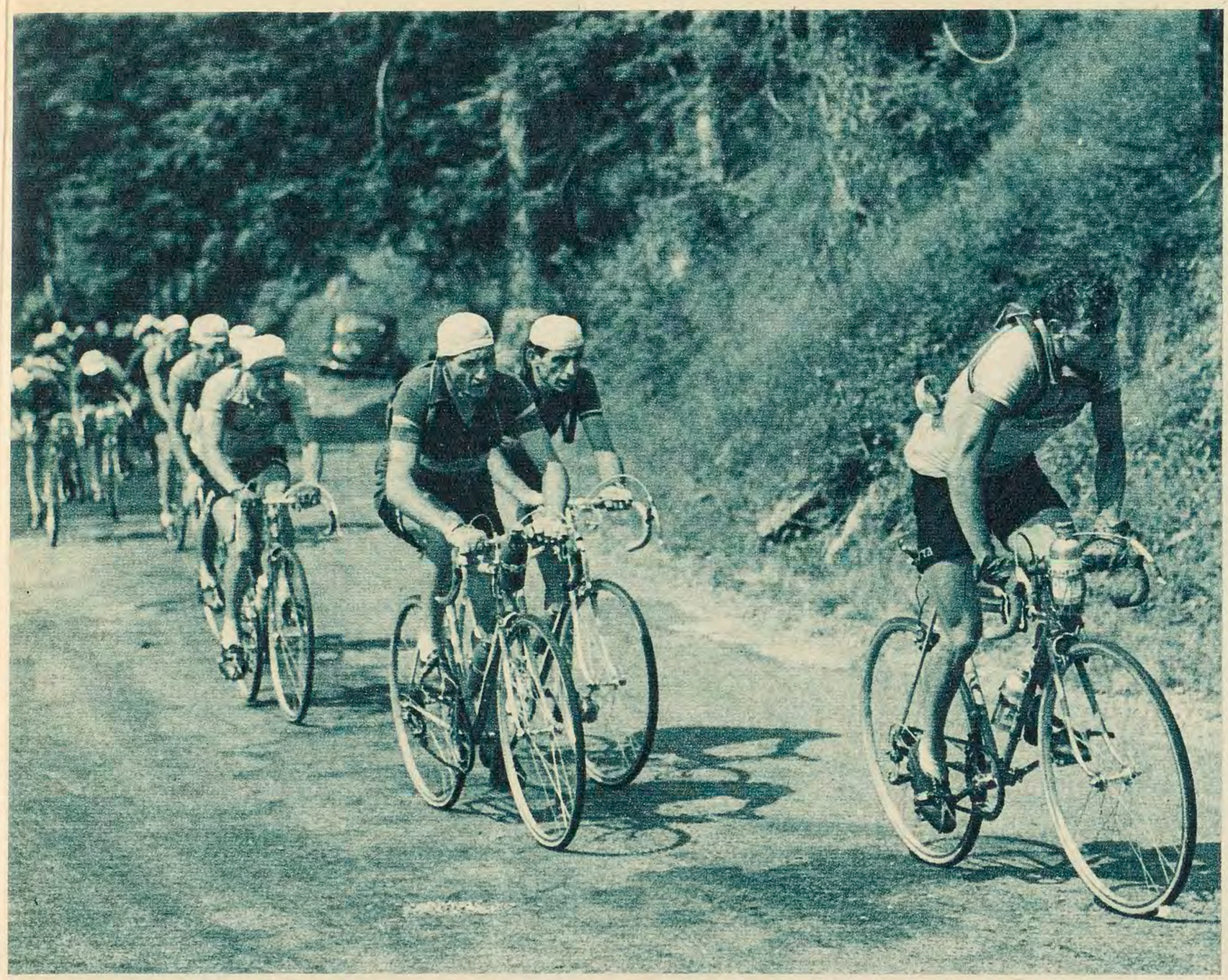
Au cours de cette étape, nous avons noté les abandons suivants : Huber, Sciardis, Moineau, D. Canavèse, Cieliczka, Meunier, Van Kerkhove et les deux blessés par chute Van der Stock et Dussault.

CLASSEMENT : 8e ETAPE

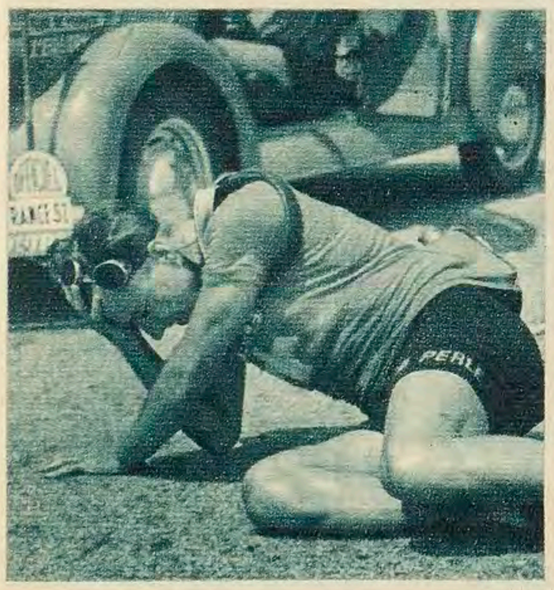
1. Geminiani, 8 h. 17' 21"; 2. Magni, 8 h. 22' 40"; 3. Ockers; 4. Coppi; 5. Wellenmann; 6. De Hertog; 7. Lauredi; 8. Close; 9. Le Guilly; 10. Gelabert; 11. Molinéris; 12. Bartali; 13. Serra; 14. Van Ende; 15. B. Ruiz; 16. Carrea, tous même temps; etc...

CLASSEMENT GENERAL

1. Magni, 46 h. 25' 45"; 2. Lauredi, à 20"; 3. F. Coppi, à 4' 3"; 4. Close, à 5' 14"; 5. Carrea, à 8' 10"; 6. Bartali, à 10' 59"; 7. Ockers, à 12' 36"; 8. B. Ruiz, à 14' 31"; 9. Geminiani, à 15' 17"; 10. Wellenmann, à 17' 13".

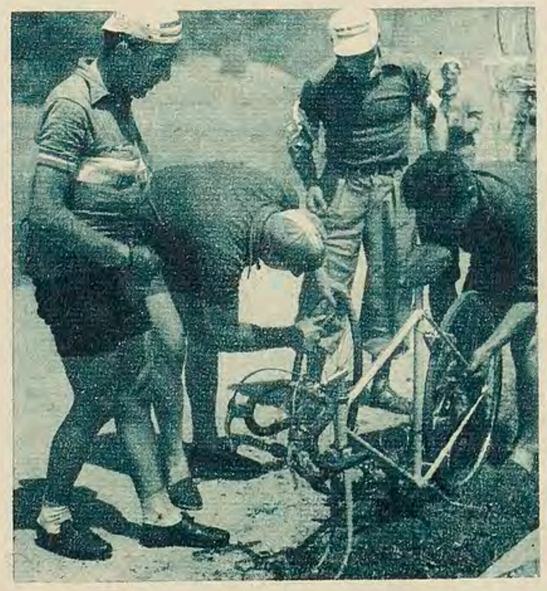


Les coureurs ont gravi, de Nancy à Mulhouse, les cols des Vosges fraîchement ombragés par les grands sapins. Dans le Ballon d'Alsace, le petit Breton Le Guilly mène et il dévoile à Gino Bartali et Fausto Coppi, qui suivent, ses talents de grimpeur. Geminiani est déjà passé au sommet.



Le Suisse Huber a fait une chute violente. Il souffre et se tient la tête. Il abandonnera.

L'Espagnol Perez, qui fut le premier attaquant de l'étape, a crevé. Il répare sans aucune aide.



Lazaridès, lui aussi, a été malchanceux. Il cassa deux roues et creva. Il attend son vélo.

TOUR DE FRANCE

Maillot jaune après 8 étapes et 6e étape 1er **MAGNI** sur cycle GANNA et dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE

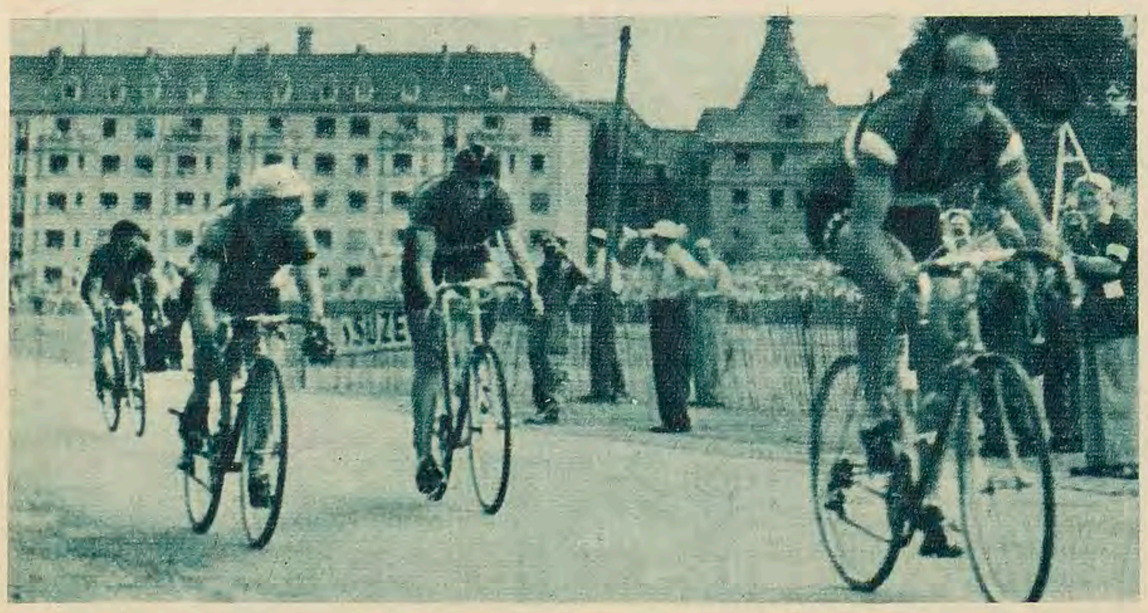
La plus forte production mondiale

PARIS L. JUY DIJON

— SERVICE DES COURSES —

13, rue Denis-Poisson, Paris-17e

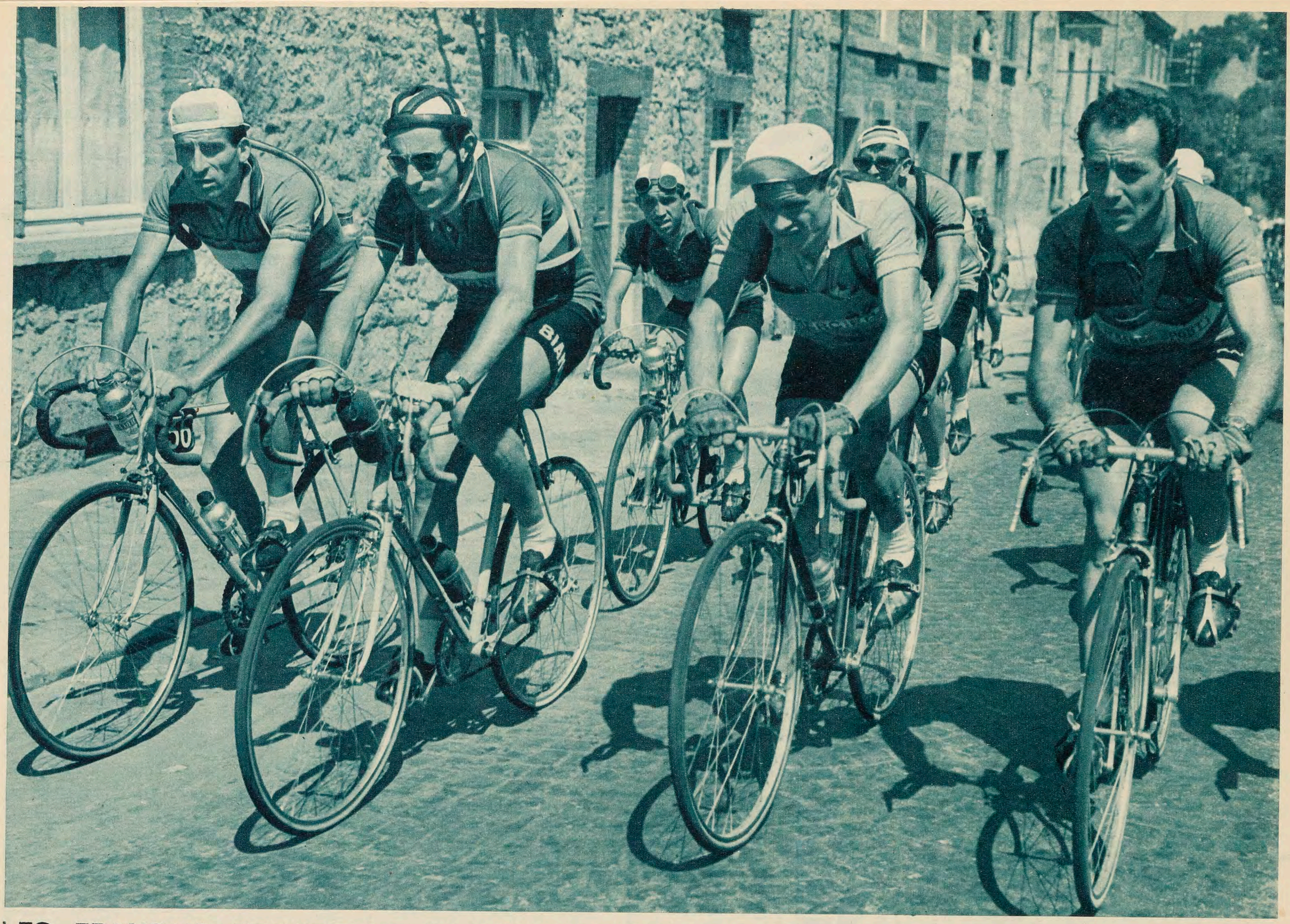
GAL. 36-86



Derrière Geminiani, arrivé détaché, un petit peloton se présentait place du 14-Juillet, à Mulhouse, pour disputer le sprint. Coppi a mené l'enlevage pour son équipier Magni, qui, dans un rush final, l'emporte, s'adjugeant ainsi 30 secondes de bonification. A gauche : C. Ockers observe F. Coppi.

Revêtir le maillot jaune, c'est merveilleux, mais boire son PERRIER dès l'arrivée, c'est presque mieux, nous a dit Fiorenzo Magni.

Dès les premiers cols, comptant pour le Trophée Saint-Raphaël du meilleur grimpeur, Raphaël Geminiani se retrouve dans son élément et fête sa magnifique victoire avec Saint-Raphaël Quinquina, l'apéritif des sportifs.



LES FRANÇAIS ESCORTENT LEUR ADVERSAIRE N° 1

Fausto Coppi est-il devenu le prisonnier de l'équipe de France ? Non, mais le redoutable campionissimo est l'objet de l'étroite surveillance de ses principaux adversaires qui se tiennent souvent à ses côtés pour épier ses moindres gestes. Sur notre document, pris dans la région du Nord, Fausto, yeux abrités par de légères lunettes solaires, sourit de se savoir encadré par ces accompagnateurs de choix que sont : Geminiani (à g.), Nello Lauredi, qui porte le maillot jaune, et Lucien Lazaridès (à dr.). Les traits des Français sont soucieux. Pensent-ils aux tourments que leur créera Fausto ?

ILS SONT ENCORE 90

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Alexandre BURTIN

1. **SPUHLER Ernest**
2. **DIGGELMANN Walter**
4. **METZGER**
5. **LAFRANCHI Carlo**
6. **WEILENMANN G.**

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune, rouge, casquette blanche, bande noir, jaune, rouge)

Directeur technique : Sylvère MAES

10. **CLOSE Alex**
11. **DECOCK Roger**
12. **DE HERTOG Aloïs**
14. **NEYT Maurice**
15. **OCKERS Constant**
16. **ROSSEEL André**
18. **VAN ENDE Edouard**

EQUIPE D'ITALIE

(Maillot vert, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande vert, blanc, rouge)

Directeur technique : Alfredo BINDA

21. **BARONI Mario**
22. **BARTALI Gino**
23. **BRESCI Giulio**
24. **CARREA Andrea**
25. **COPPI Fausto**
26. **CORRIERI Giovanni**
27. **CRIPPA Ettore**
28. **FRANCHI Franco**
29. **MAGNI Fiorenzo**
30. **MARTINI Alfredo**
31. **MILANO Ettore**
32. **PEZZI Luciano**

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge)

Directeur technique : Marcel BIDOT

33. **BONNAVENTURE R.**
34. **DOTTO Jean**
35. **GAUTHIER Bernard**
36. **GEMINIANI Raphaël**
37. **LAUREDI Nello**
38. **LAZARIDES Lucien**
40. **QUENTIN Maurice**
41. **REMY Raoul**
42. **ROBIC Jean**
43. **ROLLAND Antonin**
44. **TEISSEIRE Lucien**

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge, casquette blanche, bande bleu et rouge)

Directeur technique : Kees PELLENAERS

5. **DEKKERS Jean**
6. **FAANHOF Henk**
7. **NOLTEN Jean**
8. **ROKX Thifs**
49. **VAN BREENEN Johan**
50. **VAN EST Wim**
51. **VOORTING Gerrit**
52. **WAGTMANS Worrit**

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune, casquette blanche, bande rouge et jaune)

Directeur technique : Mario CANARDO

3. **GELABERT Antonio**
4. **GIL Joseph**
7. **MASSIP Francisco**
8. **PEREZ José**
57. **RUIZ Bernardo**
58. **SERRA José**
59. **TROBAT Andres**

EQUIPE DU LUXEMBOURG

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu, casquette blanche, bande rouge et bleu)

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

1. **BINTZ Robert**
3. **DIEDERICH Bim**
4. **GOEDERT Johnny**
65. **GOLDSCHMIDT Jean**
66. **KEMP Willy**

EQUIPE DE PARIS

(Maillot mi-bleu, mi-rouge, casquette blanche, bande bleu)

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

73. **DECAUX Georges**
76. **MARINELLI Jacques**
77. **PAPAZIAN Armand**
78. **RENAUD Jacques**
80. **TELOTTE Eugène**

EQUIPE NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, ceinture blanche, casquette blanche, bande orange)

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

81. **BAUVIN Gilbert**
84. **DE GRIBALDY Jean**
85. **DELEDDA Adolphe**
88. **LAJOIE Noël**
90. **PARDOEN Pierre**
91. **ROSSELLINI Roger**

EQUIPE EST - SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche, casquette blanche, bande violette)

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

93. **BERTAINA Jean**
94. **BIANCHI Ciro**
98. **GIGUET Paul**
99. **LLORCA Michel**
100. **MIRANDO Joseph**
101. **MOLINERIS Pierre**
102. **PEZZULI Adolphe**
103. **ROTTA René**
104. **VITETTA Vincent**

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

(Maillot blanc, parements rouges, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

105. **BERNARD André**
107. **DELAHAYE Jean**
109. **LAPEBIE Guy**
110. **LE GUILLY Jean**
111. **MALLEJAC Jean**
114. **SABBADINI Tino**
115. **SCARDIN Raymond**
116. **VIVIER Jacques**

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

(Maillot havane, ceinture verte, casquette blanche)

Directeur technique : René BERNARD

118. **FERNANDEZ M.**
119. **KEBAILI Ahmed**
120. **GUERCY G.**
121. **PARET Henri**
122. **SOLER Vincent**
123. **ZAAF Abd-el-Kader**
124. **ZELASCO Marcel**

Au cours des championnats de France, Debaye panse le mollet d'Heinrich.

LE "MIRACLE" HEINRICH TIENT DANS UNE VOITURE A BRAS

Par Roger DEBAYE

S'IL est un sport dans lequel le mot « miracle » est inconnu, c'est bien l'athlétisme. C'est la raison pour laquelle Ignace Heinrich éclate d'un bon rire franc lorsqu'on laisse entendre devant lui qu'il a eu une chance formidable depuis le début de la saison d'athlétisme 1952.

— Pensez donc, dit-on, l'an passé, il franchissait les haies à la manière d'un bull-dozer, brisant ou renversant les obstacles selon qu'ils résistaient ou qu'ils ne résistaient pas, et voilà que, brusquement, comme s'il avait été touché par la grâce, il passe les haies le plus joliment du monde !

Il est exact évidemment que son style est considérablement amélioré depuis cette année, à tel point qu'en douze courses il n'a touché que trois haies, en tout et pour tout, mais surtout qu'on ne vienne pas dire que cela s'est fait tout seul, car personne, même parmi ceux qui le connaissent bien, ne peut s'imaginer la somme énorme de travail qu'il a effectuée au cours de l'hiver.

Il ne faut pas en déduire pour autant qu'Ignace est rentier ou oisif. S'il s'est entraîné chaque jour, dimanches compris, depuis novembre dernier, cela a toujours été en dehors de ses heures de travail, en général le matin et le soir pendant au moins trois heures.

Jamais non plus personne ne se doutera du nombre de sauts à la perche qu'il totalise depuis novembre dernier. Il a passé quatre mètres; il est champion de France, tout cela est très beau, bien sûr, mais là encore la chance n'a rien à voir dans l'histoire. En effet, pour s'entraîner au saut à la perche, il y a un minimum de conditions à remplir : 1) avoir une perche; 2) avoir un sautoir. M. de la Palisse l'eût dit. C'est pourtant moins simple qu'il n'y paraît.

Une perche fut commandée en Suède spécialement pour lui. Pour plus de sûreté, une seconde fut achetée en Angleterre, en donnant comme indications : « Une perche capable d'enlever à plus de quatre mètres un homme de 100 kg., valant 11" aux 100 mètres ». Inutile de dire qu'il fallut insister auprès des fabricants qui n'en avaient pas cru leurs yeux en lisant les données qui leur étaient transmises.

Le problème de la perche ayant été résolu, après des tribulations douanières invraisemblables, qu'Ignace racontera certainement un jour, restait le problème du sautoir. Impossible de creuser le sol du manège. Il fallut se mettre à la recherche de copeaux, puis ceux-ci obtenus, les transporter à pied-d'œuvre.

Je me rappellerai longtemps la tête d'Heinrich, un jour que j'allais le voir :

— Regarde, dit-il, je suis allé chercher des copeaux...

Dans un coin du manège, il y avait, en effet, un petit tas de copeaux, qu'on avait l'impression de pouvoir mettre dans ses poches.

— Il y en a une pleine voiture à bras et j'ai traversé tout Strasbourg en tirant la voiture.

Sans être particulièrement calé dans l'appréciation des volumes, il apparaissait nettement qu'il en fallait plus de trente fois autant.

En moins d'une semaine, Heinrich fit ses trente voyages. On ne voyait plus que lui et sa voiture à bras dans les rues de Strasbourg.

Alors qu'on parle de miracle, maintenant ! La réussite d'Ignace sur les haies et à la perche n'est que le fruit d'un long travail, d'une volonté de fer, d'une persévérance qui n'a jamais faibli une seconde. Il faut l'avoir vu s'entraîner, une main dans le plâtre, après sa fracture du pouce droit en mars. Il faut l'avoir vu balayer la neige pour lancer le disque ou le javelot.

Il faut enfin savoir qu'il n'a pas dérogé d'une ligne du programme de compétitions qu'il s'était fixé entre avril et le championnat de France.

Que fera-t-il jusqu'aux Jeux ? Rien n'est plus simple à dire :

Quatre épreuves à Bruxelles, le 5 juillet (110 m. haies, saut en longueur, lancement du javelot et un 400 dans le relais 4 fois 400).

Ensuite, un peu de mise au point des derniers détails, puis, dès l'arrivée à Helsinki, gros entraînement, qui servira d'adaptation, et quatre jours de repos complet, pendant lesquels il fera le plein de ses prodigieux accus. Car il ne faut pas perdre de vue qu'Ignace dispose d'un influx nerveux absolument sensationnel dont il est parfaitement maître. Et, dans le fond, tout bien pesé, le secret de sa réussite tient à cette merveilleuse maîtrise de ses nerfs.

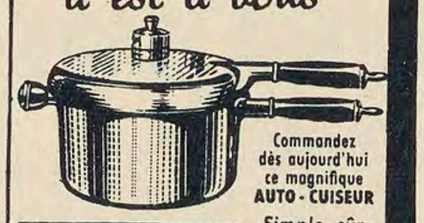
Ce qui manque, hélas, à tant de nos champions.

CES ALLEMANDS SERONT DANGEREUX AUX J. O.

Elmet Gude, champion d'Allemagne du 3.000 steeple, a réalisé l'excellent temps (8'50"), l'une des meilleures performances mondiales. Il sera l'un des favoris aux Jeux.

Gunter Dohrow, qui fut battu dimanche dernier au cours des championnats d'Allemagne, sur 1.500 m., par Werner Lueg (égalant le record du monde 3'43"), termina second.

Pour 1.000 frs il est à vous



Commandez dès aujourd'hui ce magnifique **AUTO-CUISEUR**

QUELQUES TEMPS DE CUISSON	
Rôti	6 minutes
Potages	10 »
Blanquette . . .	10 »
Légumes secs . .	25 »
Pot-au-feu . . .	25 »

Simple, sûr, élégant et perfectionné à système de sécurité breveté et régulation automatique

Cuisine rapide, meilleure et plus vitaminée
80 % d'ÉCONOMIE de Combustible et de Temps

Modèle N° 1 (pour 3 à 5 personnes)
1.000 Frs à la livraison
et 5 versements mensuels de 2.000 F.

Modèle N° 2 (pour 4 à 6 personnes)
1.000 Frs à la livraison
et 6 versements mensuels de 2.000 F.

Livré avec instructions et Panier à légumes

Hâtez-vous de profiter de ces conditions exceptionnelles pour commander, dès aujourd'hui, LE ROI DES AUTOS-CUISEURS. Découpez et envoyez cette annonce. Envoi en port dû.

A L'ESSAI PENDANT 15 JOURS. **REMBOURSEMENT TOTAL EN CAS DE NON-SATISFACTION**

SHD 106, Rue Lafayette PARIS (10e)

C-18

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS

6 mois . . . . . 800 fr.
1 an . . . . . 1.600 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

AVIATION MAGAZINE

VOUS PRESENTE
dans son numéro de juillet :

A l'occasion de l'année SANTOS-DUMONT

le reportage le plus complet de la reconstitution de la fidèle machine des temps héroïques :

DEMOISELLE... VOLE

Et toute l'actualité aéronautique mondiale.

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon, Albert Iorwitz, Raymond Hery.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE PAUL ARGAUD, 51, RUE DE L'HERITAN A MACON (SAONE-ET-LOIRE) :

Je ne puis vous exprimer la joie que me procure la lecture de votre revue. Quel changement ! Il y a quelques années, nous n'avions que les éternelles photos de rugby, de football, de cyclisme ou de basket, suivies d'un très sec commentaire; maintenant, vous nous faites réellement vivre avec les champions. Tout n'est pas parfait, certes, mais vous êtes sur la voie de l'amélioration constante. Pour les Jeux Olympiques, ferez-vous des reportages sur les athlètes avant et après l'effort, nous montrer leurs joies, leurs peines, leurs déceptions, leurs craintes, en un mot nous faire pénétrer dans leur vie ?

Réponse : *Tout était lié, cher lecteur, à un problème de place. L'amélioration provient de là. Pour les Jeux, soyez sans crainte, nous ferons ce qu'il faudra.*

DE YVES SALZEC, A MELLE (DEUX-SEVRES) :

Je suis fort mécontent de vous. Quoi, c'est inadmissible d'avoir laissé, en pleine saison cycliste, passer le « Giro » et le Tour de Suisse sans leur consacrer plus de place ! J'espère que vous allez vous rattraper pour le Tour de France.

Réponse : *N'exagérons rien, cher lecteur, nous en avons parlé comme il convenait. Si vous n'avez pas été satisfait — et c'est votre droit le plus absolu — vous le serez probablement pour le Tour de France.*

DE JEAN SAUTY, A CASABLANCA (MAROC) :

Installé depuis 3 mois à Casablanca, j'ai été très heureux de retrouver mon journal favori qui mérite d'être lu, conservé et s'est hissé au premier plan des revues sportives françaises. Ne croyez-vous pas que l'équipe de France du Tour aurait dû être remaniée ?

Réponse. — *Le sélectionneur des « tricolores », Marcel Bidot, qui sera aussi leur directeur technique sur les routes du Tour, est un homme expérimenté : il faut lui faire confiance.*

NOUS AVONS EGALEMENT REÇU DES LETTRES DE :

- **DE JEAN CASTET, 75, route de Pau, à Tarbes (H.-P.), qui nous réclame une vie de Jean Bobet en images.**
- **DE JEAN-CLAUDE, lecteur morbihannais, qui se plaint de ne point voir célébrer les mérites du jeune coureur de steeple Pierre Prat (qui n'est plus un espoir, cher ami, puisqu'il est international).**
- **DE MARCEL BOSC, 7, boulevard Montauriol, à Montauban (Tarn-et-Garonne), qui, à l'occasion de notre concours des Jeux Olympiques, regrette de ne pouvoir envoyer qu'une réponse pour toute sa famille.**
- **DE M. BODART, à Templeuve (Belgique), qui félicite chaleureusement Lucien Gamblin pour sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur.**
- **DE M. ROUX, 9, square Albin-Cachot, à Paris (13e), qui se plaint que nos rubriques ne soient pas placées par ordre alphabétique...**
- **DE R. VATOUT, à Bergerac, qui dément formellement que l'accident survenu au motocycliste Sceaux ait eu pour cause la rupture des attaches... ce que notre collaborateur Georges Fraichard et tous les coureurs présents affirment.**
- **DE FRANCIS COTIS, maison Menicq, Josse, par St-Vincent-de-Tyrosse (Landes), qui se plaint que la lecture de notre journal soit trop vite terminée.**
- **DE G.-H. DAGAND, 130, rue de Tocqueville, Paris (17e), qui désire que les légendes de nos photos soient plus explicites.**
- **DE DANIEL LE BOURLOT, rue du Colombier, à Orléans (Loiret), qui nous réclame les classements, tous les classements, des épreuves du dimanche.**
- **DE A. FRACHE, rue Jeanne-d'Arc, à Vaucouleurs (Meuse), qui nous félicite d'avoir réalisé un reportage fort important et illustré sur Strasbourg-Paris à la marche.**
- **DE MARCEL PIEDELIEVRE, chez M. Foucher, coiffeur, 6, rue du Maréchal-Joffre, à Courseulles-sur-Mer (Calvados), fervent de la boxe, qui souhaite qu'elle conserve sa place dans notre journal.**
- **De CHRISTIAN DE WATTEVILLE, Staveley Court School, à Neads Eastbourne (Angleterre); DE G. LAURIAC, 10, rue A.-Briand, à Mostaganem (Algérie); DE GEORGES COURATIN, La Rochette, à Chédigny (Indre-et-Loire); DE ACHOUR MOHAMED, 8, rue Carnot, à Koléa (Département d'Alger), qui nous posent, avec juste raison, la question relative à la dernière vignette de notre grand concours du Tour de France et qui ont reçu satisfaction, puisque la date limite a été reportée du 9 au 12 juillet.**

SEUL CHARLES HUMEZ EUT E

LES spectateurs qui assistèrent lundi soir, au Palais des Sports, au combat Humez-Janiro, se demandent encore pour quelle raison mystérieuse Gilbert Bénaim a mis sur pied un tel match... à une pareille époque.

Ce fut, en effet, un bien triste combat. Tony Janiro qui, lorsqu'il est en forme, pèse environ 68 kg. 500, accusait près de 72 kg. lundi soir. D'autre part, s'il se montra profondément endormi à l'entraînement, ce n'était pas pour cacher son jeu, comme on le pensa, mais tout bonnement parce qu'il est « fini », sans réflexes et sans âme.

Devant un tel adversaire, Humez, qui est dans une forme étourdissante, n'eut qu'à frapper pour voir son vis-à-vis rouler à ses pieds. Ce dernier, pour éviter le k.o. intégral, s'accrocha comme il put et le combat inégal devint un véritable supplice pour les spectateurs.

Dans un coin du ring, Gilbert Bénaim se cachait le visage. On l'avait sérieusement volé sur la qualité de la marchandise ! Janiro, il y a quelques années, fut un excellent welter. Il ne fut jamais un bon poids moyen. Ses performances passées semblaient pourtant justifier son voyage à Paris et la bourse rondelette qu'il toucha.

Etant engagé avec Charles Humez, à qui il avait promis un combat à Paris, Bénaim, quand on lui proposa Janiro, l'accepta, après s'être penché sur son palmarès.

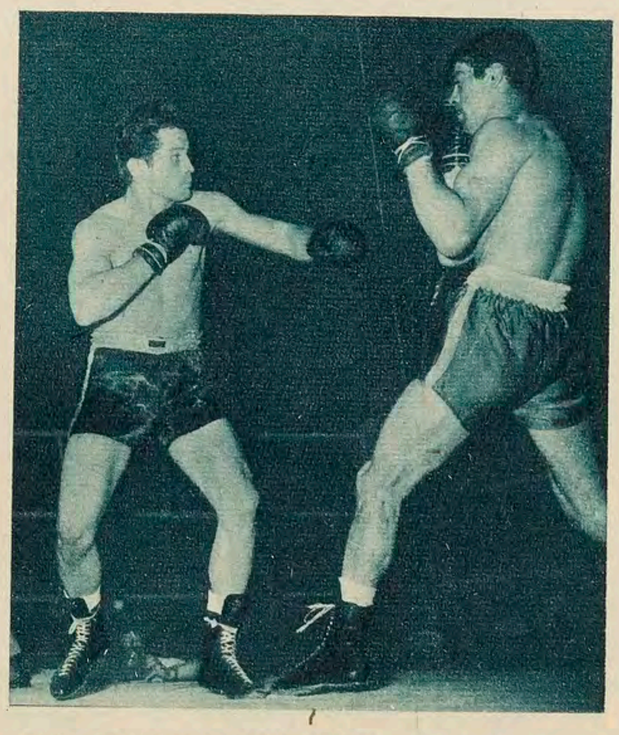
La rencontre lui prouva qu'il eut tort, car Charles Humez ne sort absolument pas grandi de cette affaire. Il eut une tâche trop aisée. Il ne nous a rien appris que nous ne sachions déjà.

Quant à Claude Milazzo, sa bonne étoile semble, pour l'instant, l'avoir abandonné. Il trouva en Soldevilla, qui possède aujourd'hui une forme jamais atteinte jusque-là, un adversaire difficile. Le combat entre les deux hommes fut d'abord serré et, puis, au dernier round, l'Espagnol prit un indiscutable avantage sur le vainqueur de la Ceinture Marcel-Cerdan. Secoué par de rudes séries à la face, Milazzo laissa échapper la victoire.

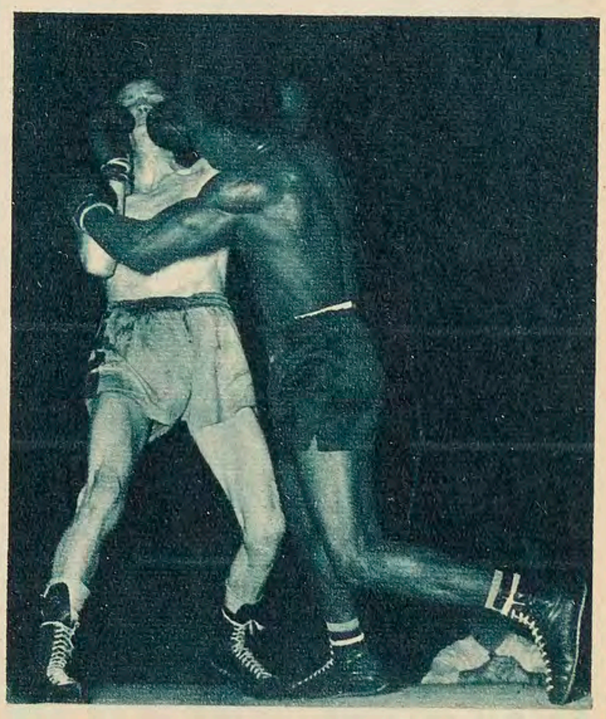
Cette défaite nous démontre que, malgré ses étonnantes qualités, Milazzo a encore beaucoup à travailler pour devenir une valeur sûre.

Andy DICKSON.

Lundi soir, au Palais des Sports, dans une atmosphère étouffante, Humez (à g.) a contraint à l'abandon, au cinquième round, l'Américain Tony Janiro, hors de condition. Humez touche du gauche, et de sa droite.



Après une impitoyable bataille, Lalaounis (à g.) l'emporta, aux points, sur Germinal Ballarin.



Sans convaincre, Dumesnil (à g.), qui est ici en difficulté, fut déclaré vainqueur de l'ardent Embonlé.

delette qu'il

z, à qui il
aim, quand
près s'être

tort, car
pas grandi
p aisée. Il
e sachions

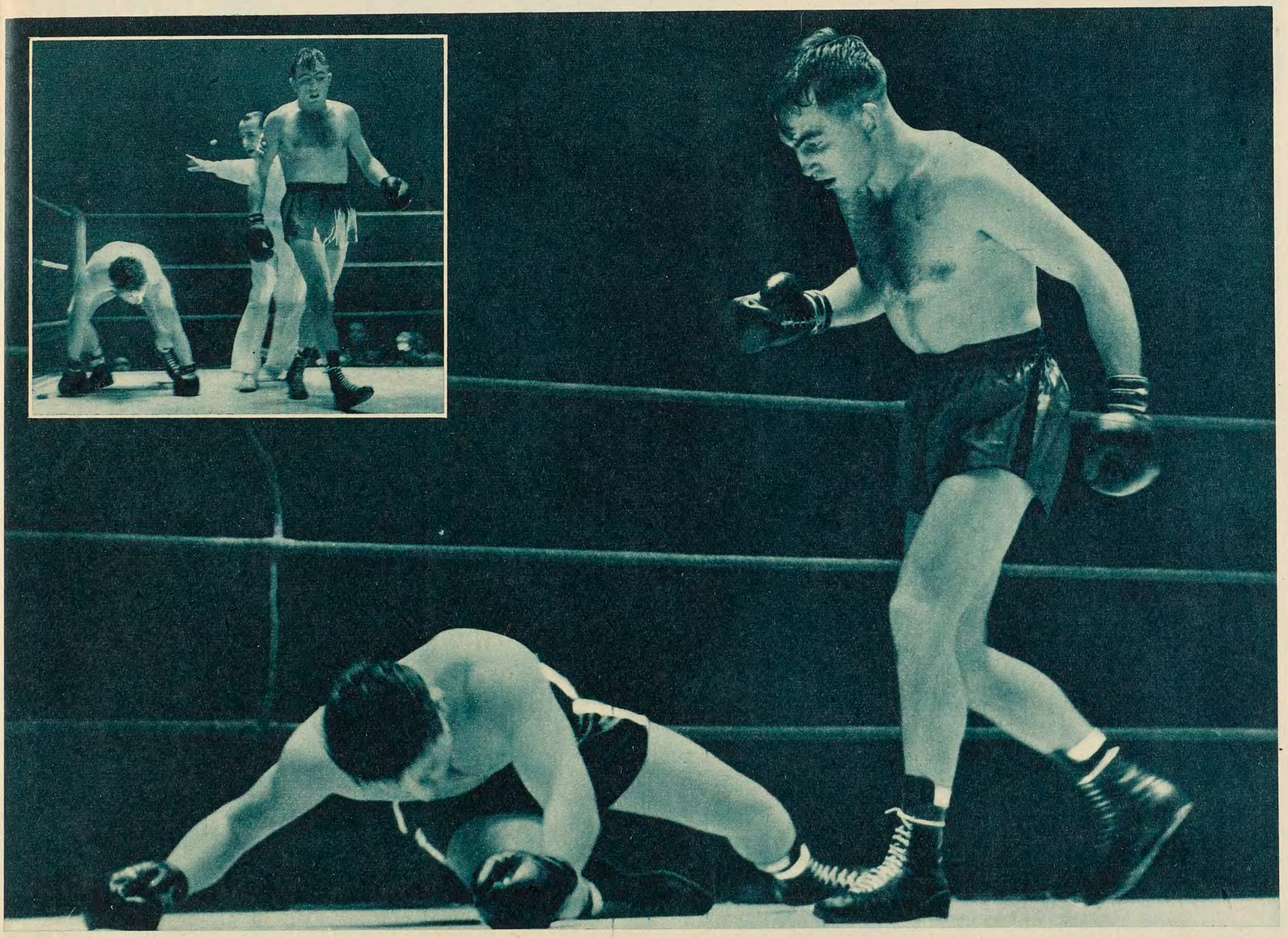
étoile sem-
Il trouva
une forme
aire diffi-
mmes fut
und, l'Es-
ge sur le
an. Secoué
zzo laissa

nalgré ses
beaucoup
sûre.
CKSON.

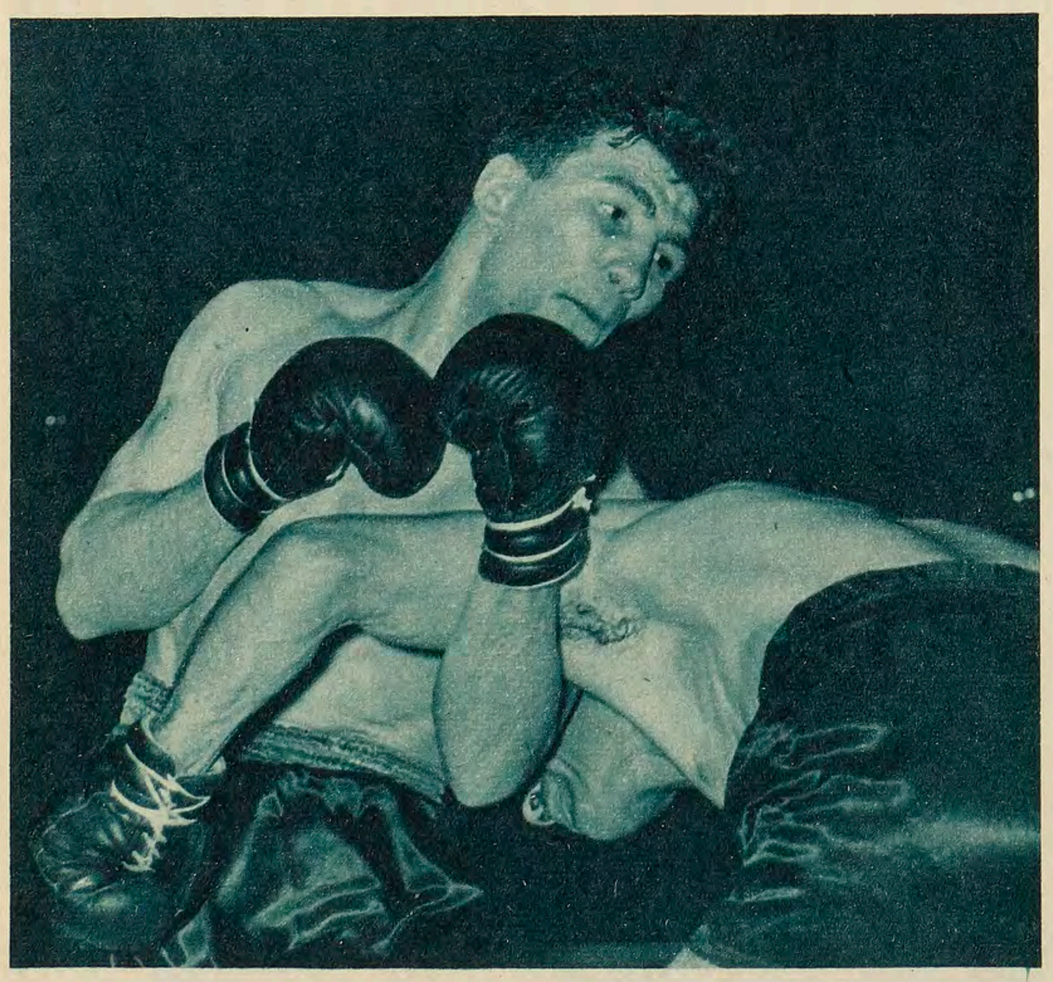
bandon,
droite.

n dif-
boulé.

ENVIE DE COMBATTRE DANS LE RING DE GRENELLE



La rencontre prit l'aspect d'une parodie, Janiro n'étant qu'un pantin, à la merci des poings d'Humez. Au cours des quatre reprises, l'Américain alla plusieurs fois au tapis. Sur une série du Nordiste, Janiro s'est écroulé. En médaillon : s'aidant de ses mains, il tente de se relever à la fin du 4e round, et il sera sauvé par le gong. Son manager lui interdira de continuer.



Milazzo (à g.) et l'Espagnol Soldevilla livrèrent le meilleur match de la soirée. Le Tunisien, plus rapide, fut battu de peu aux points dans le dernier round par l'Espagnol.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Claude BARTHE, Angers (Maine-et-Loire). — 1) Jean Robic est né le 10 juin 1921 à Condé-les-Vouziers (Ardennes). — 2) Robic court cette saison sur cycle Colomb.

M. S. BENNAROSCH, Lycée Mangin, Marrakech. — Dans le Tour de France 1950, Zaaf a abandonné au cours de la treizième étape Perpignan-Nîmes. Cette étape avait été gagnée par le Nord-Africain Molines.

M. Jean-Marie GABAS, 84, rue d'Ayron, Paris. — Nous vous prions de préciser votre question et de nous indiquer votre spécialité.

M. Lucien CARILLO, Oran. — Vous trouverez cet ouvrage à la Librairie des Sports, 10, faub. Montmartre, Paris.

M. Bernard DESNOYER, 4, pl. du Général-Beuret, Paris. — Adressez-vous à la Fédération Française de Gymnastique, 15, rue Lafayette, Paris.

M. Joseph EVRARD, 3, rue des Bleuets, Saint-Etienne-du-Rouvray (Seine-Inférieure). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jacques FAUCHER, sana marin de Roscoff, salle Saint-Joseph (Finistère). — 1) Raphaël Geminiani a terminé 25e du Tour de France 1949. — 2) Il peut arriver qu'une équipe joue deux matches de championnat de suite sur son terrain. — 3) Le Strat a gagné Paris-Clermont-Ferrand 1948 devant Vietto et Diot.

M. J.-P. GADEZ, Montluçon. — 1) Les équipes André Leducq et Antonin Magne sont des sous-marques de Mercier. — 2) Voici l'adresse des cycles Mercier : Saint-Etienne (Loire), ou cycles Mercier, avenue de la Grande-Armée, Paris.

M. Gaston HOUBIN, Smarves (Vienne). — 1) Nous vous souhaitons bonne chance. — 2) Ferdi Kubler n'a pas pris le départ du Tour de France.

M. JALABERT, Arvieu (Aveyron). — Il n'est pas plus facile de devenir champion sur route que d'être sacré vedette de la piste.

M. Gérard LABISSY, Sainte-Christie (Gers). — Vous devez consulter un docteur. Nous ne connaissons pas le praticien qui a soigné Pironti.

M. Michel LECOMTE, aux Mardelles, Châtillon-sur-Cher (Loir-et-Cher). — 1) Fausto Coppi nous paraît actuellement supérieur à Louison Bobet. — 2) Dans le Tour de France, Geminiani et Coppi ne courent pas dans les mêmes équipes. Geminiani est dans le team tricolore et Coppi dans la Squadra italienne.

M. Gilbert MELLOT, Coullons (Loiret). — 1) Pierre Langlois mesure 1 m. 72. — 2) Dans le Tour de France 1949, Louison Bobet a abandonné au cours de l'étape San Sebastian-Pau. — 3) Le 13 mai, au Parc des Princes, en nocturne les routiers ont battu les pistards par 4 victoires à 0.

M. Pierre NESPOULOUS, Valence-d'Albi (Tarn). — 1) La saison prochaine seront cadets en football les jeunes gens nés en 1936 et 1937. — 2) Nous vous mettrons en rapport avec un jeune sportif anglais désireux de correspondre avec un jeune Français.

M. Georges PELADAN, Alès (Gard). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Nous retenons votre suggestion.

Mlle Renée QUENNEHEN, Douriez (Pas-de-Calais). — 1) Le championnat de France sur route sera disputé cette année le 3 août à Reims. — 2) Bordeaux-Paris n'était pas qualificatif pour le championnat de France sur route.

M. Yves RAOULT, 9, passage Sainte-Avoye, Paris (3e). — 1) Jean Bobet a 24 ans. — 2) Darrigade est plus rapide au sprint que Louison Bobet. — 3) Bobet et Idée ont de très beaux palmarès. Nous préférons cependant celui de Bobet, qui a remporté des grandes classiques internationales comme Milan-San Remo et le Tour de Lombardie.

M. Michel SABOURIN, Smarves (Vienne). — 1) M. Caudrilliers vous répondra personnellement. — 2) Merci pour vos compliments.

M. Yvan VIAL, Toulouse (Hte-Garonne). — Le vainqueur du Tour de France abandonne souvent ses cachets à ses équipiers qui l'ont aidé à vaincre.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

Le Tour de France a troublé pour un instant ce paisible village des Vosges, mais tout redeviendra tranquille quand le peloton aura disparu.